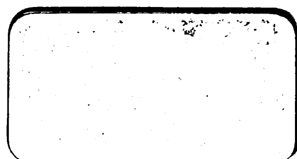

TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA



PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

Toulouse, imprimerie Paul PRIVAT, rue Tripière, 9. — 912

PUBLICATIONS SPÉCIALES
DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

SIXIÈME PUBLICATION

LAS NONPAREILHAS RECEPTAS

PER FAR LAS FEMNAS TINDENTAS, RISENTAS, PLASENTAS, POLIDAS ET BELLAS, ET MAIS PER LAS FAR PLA CANTAR ET CAMINAR HONESTAMEN ET PER COMPAS

PUBLIÉES

AVEC UNE INTRODUCTION, DES NOTES ET UN GLOSSAIRE

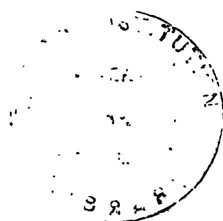
PAR

LE DR J.-B. NOULET



MONTPELLIER
AU BUREAU DES PUBLICATIONS
DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

M DCCC LXXX



LAS

NONPAREILHAS RECEPTAS

Toulouse, imprimerie Paul Privat, rue Tripière, 9. — 912

LAS

NONPAREILHAS RECEPTAS

PER FAR LAS FEMNAS TINDENTAS, RISENTAS, PLASENTAS,
POLIDAS ET BELLAS,
ET MAIS PER LAS FAR PLA CANTAR ET CAMINAR HONESTAMEN
ET PER COMPAS

PUBLIÉES

AVEC UNE INTRODUCTION, DES NOTES ET UN GLOSSAIRE

PAR

LE Dr J.-B. NOULET

Membre de la Société pour l'étude des Langues romanes.



PARIS
MAISONNEUVE ET Cie, ÉDITEURS
25 — QUAI VOLTAIRE — 25

M DCCC LXXX

INTRODUCTION

On ne connaît, jusqu'à ce jour, qu'un seul exemplaire complet des *Nonpareilhas receptas;* il porte la date de 1555 (1). Mais j'ai entre les mains, depuis plusieurs années, les premiers feuillets d'une édition distincte de celle-ci, non datée, et ayant paru auparavant (2). L'une et l'autre eurent pour éditeur le même libraire, Guyon Boudeville, tenant boutique, à Toulouse, quand il mettait en vente la première en date, non pas, comme en 1555, devant l'Église du Taur, mais non loin de là, devant le Collége de Foix. Malheureusement ce qui reste de cet exemplaire, n'ayant conservé que le titre et les cinq pages qui viennent à sa suite, vaut encore un peu moins, sous le rapport de la correction, que l'exemplaire daté.

J'ai conservé ces deux leçons dans leur intégrité (3), l'une et l'autre démontrant la nécessité imposée à tout nouvel éditeur de les réviser avec soin, dans le but d'en tirer un texte aussi régulier que possible, et de le rendre ainsi faci-

(1) Petit in-8°, de 8 feuillets non chiffrés, signés A-B, lettres rondes, 2 cahiers de 4 ff.

Ce rarissime livret appartient à mon confrère, M. le Dr Desbarreaux-Bernard, qui l'a mis gracieusement à ma disposition.

(2) Petit in-8°, goth.

Je dois ce qui reste de cette autre rareté, qui dut être imprimée entre les années 1541 et 1546, à M. Gustave Brunet, de Bordeaux.

(3) Les six pages de l'édition non datée sont reproduites à la Note 1.

lement intelligible. Ce but, j'ai tâché de l'atteindre en proposant le texte qui est placé en regard de celui de 1555.

Après ce travail de révision, que nécessitent toutes nos réimpressions toulousaines, si l'on passe au mérite des œuvres elles-mêmes, on se trouve rarement récompensé des efforts que l'on vient de tenter, n'ayant, le plus souvent, à apprécier que des compositions sans saveur littéraire, heureux encore si on ne vient pas se heurter contre des frivolités plus ou moins risquées.

C'est justement là le cas des *Nonpareilles recettes* qui, comme d'autres pièces badines de cette époque, ne sont dignes de quelque intérêt qu'aux seuls points de vue de la constatation de l'état de la langue romane du midi de la France, au moment où elles étaient produites, et de celui des mœurs qui les supportait. En dehors de ces appréciations, quel goût trouver au livret qui nous occupe? Œuvre d'un écolier de l'Université de Toulouse, s'escrimant à amuser le lecteur en lui présentant une longue suite de Recettes imaginaires, kyrielles hérissées de sous-entendus peu avouables, dressées sur le modèle de ces nomenclatures exubérantes et souvent si triviales, dont a abusé François Rabelais, le maître qu'il suivait (1).

Le cadre dans lequel l'auteur inconnu des *Nonpareilles recettes* a fait entrer ses très-peu facétieuses listes peut être indiqué en quelques lignes :

A Toulouse, de petites dames et des demoiselles, accompagnées de leurs servantes, toutes jeunes, belles et bien disposées à passer agréablement leur journée, se sont réunies dans un jardin : lasses de banqueter, de danser, de folâtrer et surtout de caqueter, elles s'avisent de donner un tour austère à leurs joyeux devis, en se demandant si leur jeunesse et tous les avantages qui lui font cortége, ne pas-

(1) Au dix-septième siècle, notre grand poëte, Pierre Goudelin, a aussi formulé, toutefois avec retenue, ses *Ordonnances*, dans le *Cartel de Carmantran operatèur* (*sic*) *à sa bengudo de las Indos*. (*Obr.*, II part., p. 54.)

seront point, et si, par précaution, elles ne devraient pas, au plus vite, prendre les moyens jugés nécessaires

Pour réparer du temps l'irréparable outrage.

Elles vont donc, à ce propos, se mettre en quête d'un jeune homme complaisant, mais préférablement d'un écolier, qui consentirait à aller à Montpellier, où l'on trouve *les fines fleurs des remèdes,* afin de leur procurer les Recettes désirées.

Or, l'auteur, un écolier sans contredit, se montre fort à-propos à ces dames, comme elles apparaissaient sur le seuil de leur porte. Invité à entrer dans le jardin en fête, il y est si bien flatté, caressé et surtout affriandé par les plus appétissantes promesses, qu'il ne sait point résister à tant de séductions et qu'il s'engage à partir dès le lendemain.

De retour et ayant accompli sa mission à la satisfaction de celles qui s'étaient si cavalièrement engagées, notre jeune « Minervois », comme n'aurait pas manqué de le désigner Claude Odde de Triors, réclame, à bon droit, le prix de son dévouement. Mais ses commettantes, en habiles coquettes, lui refusent tout salaire. C'est pourquoi il adresse une supplique à un tribunal, qu'il ne nomme point, afin d'obtenir prompte justice.

Cette pièce, qui comprend trois cents vers de huit syllabes, est écrite dans le roman provençal dégénéré qui constituait encore à Toulouse, au seizième siècle, une sorte de roman littéraire écrit, surnageant à peine au-dessus du dialecte vulgaire parlé (1).

Les textes des *Nonpareilles recettes* que nous possédons, ainsi que je l'ai dit, sont loin de reproduire d'une façon correcte la forme orthographique alors adoptée par les lettrés toulousains, offrant elle-même d'assez nombreuses variantes (2).

(1) Voyez notre Introduction placée en tête de *Las Ordenansas et Coustumas del libre blanc.* Paris et Montpellier, 1878.

(2) J'ai conservé *Et,* conj., employé, à la place de *E,* dans toutes les impressions toulousaines du seizième siècle.

On y rencontre, en outre, de nombreuses incorrections que l'on peut attribuer les unes à l'auteur, et les autres, plus nombreuses, aux imprimeurs, reflets parfois du français, mais habituellement du patois usuel. Cet état de choses m'a mis dans l'obligation de ramener, autant qu'il m'a été possible de le faire, à une suffisante uniformité les deux leçons très-défectueuses que j'ai connues.

Les Notes et le Glossaire, qui viennent à la suite des textes, serviront à faciliter l'intelligence de bon nombre de passages qui m'ont semblé exiger des commentaires.

Dans le Glossaire, je me suis appliqué à relever les mots et les variantes qui manquent au Lexique de Raynouard, ou qui présentent des acceptions différentes de celles signalées par l'éminent lexicographe. Je les ai presque toujours accompagnés d'exemples, plus particulièrement tirés du patois toulousain écrit, afin d'établir, sur ces preuves, le véritable sens à leur attribuer. J'ose compter sur cette partie de mon travail, qui me semble pouvoir intéresser suffisamment la lexicologie romane, pour être excusé d'avoir accordé quelques loisirs à l'interprétation d'une œuvre aussi peu digne d'estime que le sont les *Nonpareilles recettes*.

Il me reste à payer un juste tribut de reconnaissance à mes Confrères de la *Société pour l'étude des langues romanes*, qui ont pris sous leur patronage ma nouvelle publication, et parmi eux plus particulièrement à M. C. Chabaneau, chargé du Cours de langue romane à la Faculté des lettres de Montpellier, et à M. A. Roque-Ferrier, secrétaire général de la Société, qui en ont relu avec un très-grand soin les épreuves.

Las nonpareilhas Receptas

Las nompareilhas Receptas

Per fa las Femnas tindentas, rizentas, plasentas, polidas, et bellas. Et aussi per las fa pla cantar, et caminar honestament, et per compas. Nobellament redigidas, et corrigidas en forma deguda, coma sensiec en la pagina seguenta.

Ensemble vna Requesta de L'Actor a lencontra de lasditas Femnas.

On les vend à Tolose ches Guyon Boudeuille, deuant l'Eglise du Taur. 1555.

Las nonpareilhas Receptas

Per far las Femnas tindentas, risentas, plasentas, polidas et bellas. Et mais per las far pla cantar et caminar honestamen et per compas. Novelamen redigidas et corrigidas en forma deguda, coma s'ensiec en la pagina seguenta.

Ensemble una Requesta de l'Actor a l'encontre de lasditas Femnas.

On les vend à Tolose, chez Guyon Boudeville, devant l'Eglise du Taur. 1555.

Las Receptas contengudas al present liure.

Et premierement.

Recepta à las Femnas per guarir los Maritz de ialousie. Et fa que aian tan de pacience coma vn Aze, ou vn Mouton.

Recepta per fa à las Femnas bel Visatge et risen coma Songecreux (2) quan es enfarinat.

Recepta per fa à las Femnas bellas polcieras espessas, rossas, et rotilhadas coma vn clesc dvn Escaragol.

Recepta per guarir las Femnas del mal de Ventre, et les autres membres que son alentor.

Recepta per fa parla pollidamen las Femnas. Et per las fa pla canta, et mes per las fa camina honestament et per compas, en forme de bragua dalaman (3).

Las Receptas contengudas al present libre.

Et premieramen :

Recepta a las Femnas per garir les Maritz de gelosia, et far que ajan.tan de paciencia coma un aze o un moto.

Recepta per far a las Femnas bel visatge et risen coma Songecreux quant es enfarinat.

Recepta per far a las Femnas bellas polsieras, espessas. rossas et rotilhadas coma un clesc d'un escaragol.

Recepta per garir las Femnas del mal de ventre et les autres membres que son a l'entorn.

Recepta per far parlar polidamen las Femnas et per las far pla cantar, et mais per las far caminar honestamen et per compas, en forma de braga d'Alaman.


la tresgranda humanitat
De vos messeurs dautoritat
Quetz aicy dedins assetiadis
Sus les Bels bancs entapissadis
Ieu, que me soi deios signat
Long temps auia ymaginat
De venir sazins a la festa,
Per vous presenta vna requesta
Laquala, es fort iusta et ciuila
Contre qualqunas desta villa
Lasqualas ses degun remort
De consciença me fan tort
Coma al long vous au vauc conta.

L'autre iorn no sabi quant a
Quun grand tropel de Damaysellas
(Et dautras madonas fort bellas)
Accompanhadas de Siruentas
Queren ardiment fort tindentas
Sen aneguen dun bon accord
Banqueta totas dins vn ort
Et dieus sap s'abian oblidada
Lor lenguetta tant affilada,
Be s'i dissec trop vn dictat
Corren, sautan, de tout costat

A la tres granda humanitat
De vos, Messeurs d'autoritat,
Qu'etz aici dedins assetiadis
Sus les bels bancs entapissadis.
Ieu, que me soi dejos signat,
Longtemps a'via imaginat
De venir, çazins, a la festa,
Vos presentar una requesta,
Laquala es fort justa et civila,
Contra qualcunas d'esta vila,
Lasqualas, ses degun remort
De consciensa, me fan tort,
Com' al long vos au vau conta.

L'autre jorn, no sabi quant a,
Qu'un grand tropel de damaysellas,
Et d'autras madonas fort bellas,
Acompanhadas de sirventas
Qu'eran ardimen fort tindentas,
S'en aneguen, d'un bon accord,
Banquetar totas dins un ort,
Et Dieus sap s'avian oblidada
Lor lengueta tant afflada;
Be s'y dissec trop un dictat,
Corren, sautan de tot costat,

Alares aneren pensa
Al temps que lor era a veny,
Disen que caldria prouesy.
Per se manteny en bon estat.

Or elles feguen resultat
De serca qualque personatge
Que fossa de fort bon coratge
(Baudamen fossa vng Escollie)
Que anes iusques a Montpellie
(Ont son las flors de Medecines)
Per lor portar de Drogas fines,
Et de Receptes appropriadas
Per las teni fort affachadas
Sens Besicles, et sens Veirials
Ellas feguen lors memorials
Grandis hardimen (Dieus sap quant)

Or fortune me met deuant
Sus quellas sailhan de la Porta
No sabi pas en quina sorta
Be foguec grand malheur per my,
Ellas cridon Ou mon amy?
Venetz tant vous fasetz sonna.
Peys las vnas me van donna
Force Flors dautres de Ramels,
Dautras macoutrauan los Pels,
James no foguec talla causa.
Yeu demoregui vne grand pausa
Tout rauit coma vng Passerat.
Yeu mera tout transfigurat
Gardatz el be ny auia per Rire,
Alaras elles me van dire
Tout doulsamen, Aurias leze
De nous fa vng singulier plaze.
Et me van mostra tout lor cas,

Me pregan non failhigues pas
De fa per ellas le messaige
Me prometen per tout potaige
De me fa force bons partitz
Non dic res plus, betz aduertitz
Las Femnas quoussi saben fa.
Quant vng pauc an de nous affa.
Pel sang de my tant me tenguen,
Me promeseguen, et flateguen,
Quieu lor anegui tout promectre
Et lendoma me anegui mectre
En camy ses plus seiorna.

Or yeu lor ay faict ordona
Forsa Droguas, force Receptas,
Voletz veze si son honestas.

Sensiec la premiera Recepte per guary les Maritz de Ialousie. Et fa que agian tan de pacience coma vng Aze, ou vng moutou.

QUANT les Maritz an fantasie
De lors Moilhes, ou Ialousie
Et quant son trop mal estagians.

Recipe damours de Sergians
Et de la teste dung Mouto
Ung Taparel et ung Basto
Et mes le fron dung Cabirol
En aysinant qualque Payrol
Dedins lequal mettretz la sanc
Dung Ausel que nes guayre blanc
Lequal nou sap qune Canssou
Aras per les Boscz fa bel sou
Et va souuen an la Verdalla
De laqualla prendretz vna alla

Tout partit an bella piguassa
En ou fazen tout coze amassa
Et que nou fassatz pas res case

Prenetz vnas Capsetas Daze
Et mettetz ou tout dins vng Corn
En forme dung cap Daliquorn
Apres faretz ses sona mot

(2) Page 4, ligne 6 et depuis le vers 139, jusqu'au vers 146, il est question de *Songecreux*, personnage de notre ancien théâtre forain qui, comme le *Pierrot* moderne, avait le visage blanchi, était habillé de blanc et coiffé d'un béguin à pli de tête, également blanc.

(3) Page 4 et v. 230. On tirait de ridicules comparaisons d'une foule de choses particulières aux Allemands : « Bran « doncques pour la mort.... Nargues pour tout son corps « maigre comme *vne fluste* d'*Aleman*. » (Cl. Odde de Triors, *les Joyeuses recherches de la langue tolosaine*.) Dans les *Nonpareilles recettes* ce sont les *braies* d'*Allemand* qui ont leur tour. N'était-ce pas le cas de ces braies si étroites, qu'elles rendaient la marche pénible et embarrassée, dont l'usage se serait maintenu jusqu'au commencement du dix-septième siècle, époque où les braies d'une ampleur démesurée vinrent les remplacer? Ce sont ces mêmes braies démodées que proscrit le *Satyrique de la Cour* (1624) : « Je ne pense non plus que maintenant on puisse paroistre « avec la chausse étroite ou à la Suisse. » (Dans les *Variétés historiques et littéraires*, par Ed. Fournier; Paris, 1855, t. III, p. 248.)

(4) Page 8, v. 33.

Baudamen fossa vng Escollié.

Au seizième siècle, les Écoliers de l'Université de Toulouse avaient un certain renom : « Il y avoit, de ce

« temps-là, danseurs d'Orléans, flûteurs de Poitiers, « braves d'Avignon, étudiants de Toulouse. » (Bonaventure des Perriers : *Les Contes*, etc., Nouvelle LVI.)

(5) Page 10, v. 83 et suivants.

Dedins lequal mettez la sanc
Dvn Ausel que nes guayre blanc
Loqual nou sap qune Canson.

Il ne peut être question, dans ce passage, que du *Coucou* (*Coucou gris — Cuculus canorus*, Linné), dont le chant, on le sait, est fort monotone, et qui va pondre son œuf principalement dans le nid du *Bruant jaune* (*Emberiza citrinella*, Linné), qui serait la *Verdalla* du vers 87, la *Berdaulo* de notre patois actuel, la *Berdaujo* de celui d'Agen.

Anar a la Verdalla ou *an* (*am*) *la Verdalla* était une façon de dire aller pondre dans le nid d'autrui, ainsi que le fait le Coucou. Voici un passage d'une Pastorale de François de Cortète qui nous semble autoriser cette interprétation : Hélène dit à Laurens :

Et bous, bous espelit *al niu de la berdaujo*,
Qu'à hauto et pleno bouts, perfi que l'on bous aujo,
Cantas *coucut*, *coucut*, *tout coucut*, pey rizez,
Coumo per fa la sauço à so que bous disez.
(De Cortète, *Ramounet*, Act. V, Sc. 2.)

(6) Page 12, vv. 98 et 99.

Mais cantatz ly le paubre Ioan
Et reliqua sancti Cornelii.

Au vers 98, il est sans doute fait allusion à quelque couplet à l'adresse des maris trompés par leurs femmes, allusion qui se continue au vers suivant. Nous avons, manuscrit, un badinage carnavalesque en patois de Limoux (Aude), portant la date de 1775, avec ce titre : *Las les del grand Cornelius*, *ambe le discours dal General das C……*

Le Discours et les Lois sont accompagnés des vers suivants :

Toutos las Crambos assemblados,
Ambe las Boïnos pla lebados,
Qu'an bisitat, sans fa res pus,
Las Les dal *Gran Cornelius*,
Ourdounoun que sion coupiados
Et mot à mot enregistrados
Su le Gran Libre de la Cour,
Ount tout es pus clar que le jour,
Afin que pertout oubserbados,
E surtout jamaï debrenbados,
Pousqan, anfin, beze la pax
Fa l bounur de Nostres Estax.

(7) Page 12, v. 115.

Apres dvn gros Vi de Gailhac.

Le vin de Gaillac, en Albigeois, était tenu en très-haute estime, à Toulouse, aux seizième et dix-septième siècles; nos auteurs n'ont pas manqué de célébrer ses qualités :

Le Muscat n'es pas bou per fa rimasséja,
Gailhac, que del païs es le milhou poutatge,
As bounis gargailhols serbis de badinatge.

(Laborde, *Cant rouyal :* L'Hypoucras inbentat per le gran Hypoucrato.)

Item, cargui mous héritiés
D'entreteni mous oufficiés,
E de lour fa la bouno bido;
Que per lour teni l'estoumac
E les gari de la pepido
Lour croumpen de *bi de Gailhac*.

(*Le Testomen de Carmantran al lieit de la Mort.*)

« Et per vous resfresca le gautimas, bous fau prezen d'un *Melou de* « *Gaillac* que se counserbo sur dous tindous, dan las coustelos faytos « coumo de douélos. »

(Goudelin, *Obr.*, p. 176.)

Avec quel accent de profonde reconnaissance, le bon chanoine Blouin n'avait-il pas dit son mot sur le vignoble de Gaillac et sur le vin qu'il produit, en traçant le tableau de sa chère ville natale :

Pel regard del bigné, cascuns ne farey rire,
Car de forso qu'es gran, gaire be o ausi dire,
D'aco dels Balitrans jusqu'al pe de Mauriac;
El es lart et pus long qu'el bigné d'Andilhac.
Lou bon bi que se y fa, per o dire en un mout,
A causo de sa forso es estimat per tout.

(Blouin, *Ms. du XVIe siècle.* Dans notre *Essai sur l'hist. des patois du midi de la France aux XVIe et XVIIe siècles*, 1859, p. 14.)

(8) Page 12, v. 116.

Tant quen caubria dins Cardalhac.

CARDAILLAC. On désignait ainsi une très-grosse cloche de l'église Saint-Étienne de Toulouse, du nom de Jean de Cardailhac (Ioannes de Cardalhaco), archevêque de cette ville, en 1378, qui en fut le donateur. « Mais cette cloche « s'estant rompue fut remise et augmentée par Messire « Jean d'Orléans, archevêque de Tolose et par le Cha- « pitre à leurs communs despens, en l'an 1531. » (Catel, *Mém.*; Tolose.)

La nouvelle cloche n'en conserva pas moins le nom de Cardailhac jusqu'en 1794, époque à laquelle elle fut fondue et convertie en monnaie de billon.

Voici ce que Gemarenc en a dit dans son *Petit plat de raretats dediat as Cousis et Cousinos de Pentocousto*, inoffensif badinage à l'adresse des campagnards qui venaient visiter leurs parents à Toulouse, le jour de la Pentecôte, à l'occasion d'une procession en grand renom, et que les Toulousains appelaient *Cousins* et *Cousines :*

Et d'aqui, las cambos sul col,
Bitomen prenets bostre bol,
Dret à la Gleiso oun *Cardaillac*

N'a cap de paou de bostre sac,
Que bous fara d'un ta gran sou,
Trambla l'armo joux le gipou,
A Sant Estienne es l'endret
Oun bous caldra teni pla dret
Per bous empacha de toumba
Demest la preisso qu'y sera,
Car tout le mounde ta curious
S'y rend coumo de mouscailhous.

(9) Page 14, vv. 129 à 131.

Per fa tourna las gautas rouges
Coma de Bariels ou de Couges,
De Coquys.

Il est fait ici allusion aux gourdes des gueux, soigneusement entretenues de vin et, par lui, colorées en rouge. C'était là comme un dicton, encore en usage au dix-septième siècle :

Estounat le paure boun Fraire
Humblomen remercio le Paire,
Triste e *rouge* dins soun bequi,
Coumo la coujo d'un Couqui.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 286.)

« Toutjour descoulourit *coumo la cougeto d'un passopays.* »
(Goudelin, *Obr.*, p. 168.)

Goudelin avait dit du nez aviné de Carnaval : « Ieu « remirabi moun mestre dan soun bel nas pintat à l'*oli de « barriel.* (*Obr.*, p. 159.)

(10) Page 16, vv. 157 à 164.

Et si vouletz que sian roussetas (las polcieras)
Que anetz veze toutas soulettas
Calsques monges de la daurada.

La Daurade (Eglise Notre-Dame la dorée) dépendait de l'abbaye des Bénédictins. L'auteur se livre, dans ce passage, en jouant sur les mots, à une malicieuse allégation, la seule, au reste, de cette nature qu'il se soit permise.

Elle rappelle celle que Ducèdre avait employée, avec la même discrétion apparente, à l'adresse de Frère Germanon des Augustins, dans *las Ordenansas del libre blanc*, v. 492 et suiv.

(11) Page 16, v. 172.

> De la cuo dvn porret saluatge.

Il y a, ce semble, dans ce passage, une allusion à un propos fort ancien et dont on use encore : « Tu me reproches mon poil grisonnant, et ne considères point comment il est de la nature des *pourraux*, esquels nous voyons la teste blanche et la queue verde... » (Rabelais, *Pantagruel*, livr. III, chap. xxvii.)

(12) Page 16, vv. 177 et 178.

> Force tailhados, *Peyras caudas*
> Et força pernas ious las faudos.

Le sens de ce passage conduit à attribuer aux *Pierres chaudes*, dont il y est fait mention, la signification de cailloux chauffés et employés, étant entourés de linges, à entretenir la chaleur ou même à la provoquer dans certaines parties du corps. Ce procédé est encore d'un fréquent usage.

(13) Page 18, v. 192.

> La salce de Lebre sia presta.

La sauce du lièvre, recommandée dans les *Nonpareilles recettes*, est *la sauce au vinaigre*, que l'on mange avec le lièvre rôti. Un passage de Rabelais, commenté par Le Duchat, nous en fournit la démonstration : « Et de tout « loing que peust estre ouy (Carpalin) s'escria, disant : « Panurge, mon amy : Vinaigre, vinaigre. Dont pansoit « le bon Pantagruel que le cœur luy feist mal, et com- « menda qu'on lui apprestat du vinaigre. Mais Panurge

« entendit bien qu'il y auoit leurault au croc. » (*Pantagruel*, livr. II, chap. xxvi.)

« C'était la coutume en Languedoc, a ajouté en note « Le Duchat, entre les chasseurs, de se crier l'un à l'autre « *Vinaigre*, dès qu'ils avaient tiré un lièvre, parce que la « vraie sauce de cet animal est le vinaigre. »

« Atal à la salço del lebrault le *binagre* se mesclo dan le sucre. »
(Goudelin, *Obr.*, p. 201.)

(14) Page 18, vv. 203 et 204.

Las Lettras de pareatis
O de Vidimus vidimatis.

« Pareatis, s. m. Mot emprunté du latin. Il se disait « De certaines lettres que l'on obtenait en chancellerie, « afin de pouvoir mettre un arrêt, un jugement à exécu- « tion ailleurs que dans le ressort du tribunal par lequel « il avait été rendu. » (*Dict. de l'Académie française.*)

« Vidimus, s. m. Terme pris du latin, et dont on se ser- « vait autrefois en style de Chancellerie ou de Pratique, « Pour dire qu'un acte avait été collationné sur l'ori- « ginal. » (*Ibid.*)

Le meschant tantost se mourra;
Il porte meschant *Vidimus*.

(*Moralité nouvelle de Charité.*)

GLOSSAIRE

GLOSSAIRE

ADJUGEAR, v. *Adjuger.*

Per arrest me sian *adiugeadas.*
(V. 295.)

Adjujar au texte corrigé. Du latin *adjudicare*

AFIN, conj. Afin.

Afin de lor fa torna leu
Le visatge plus blanc que neu.
(VV. 135 et 136.)

Afin, afi, de ***a*** et de ***fin*** et ***fi,*** en roman.

Affin que el fos pendut encontinent.
(*Ludus sancti Jacobi*, dans Bartsch, *Chrest.*, pp. 402, 44.)

Affin que no las pesca atteigne.
(*Las Ordenansas del libre blanc*, V. 379.)

Le patois de Toulouse a conservé ***afi,*** dont on se servait au seizième siècle :

Ou per *affi* d'ana bragardas.
(*La Requeste :* Triolet.)

Iou accordare bostro requesto
Afi que bostre jutjomen
Sio coumoul de countentomen.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 55.)

Afi que dins soun bel esprit
Re nou leguene de mal dit.
(Goudelin, *Obr.*, p. 14.)

AIGUA DE VIT, s. f. Vin ; mot à mot eau de Vigne.

Recipe cornas de Crabit
Et may del chuc *daigua de Vit*
E tambe daigua de Plantage.
(VV. 169 à 171.)

ALARAS, adv. Alors.

Alaras aneren pensa
Al temps que lor era a veny.
(VV. 26 et 27.)

Alaras ellas me van dire.
(V. 56.)

Et per aquo recipe *alaras.*
(V. 134.)

Alaro, alors (Doujat, *Dict.*) :

Alaro d'uno mino tristo
Amour m'alupo de trabes.
(Goudelin, *Obr.*, p. 9.)

Alaro les Pastourelets
Ban beze la Jazen Piucelo.
(Goudelin, *Obr.*, p. 189.)

Alaman, s. et adj. Allemand.

« En forme de bragua *dalaman.* »
(*Las Receptas contengudas al present liure*, p. 4.)

Tant que semblara propriamen
Que fasets bragua d'*allaman.*
(VV. 230 et 231.)

Alaman, de Rochegude (*Gloss. occit.*)

Bretos e Peitavis Alamans e Baivers.
(*Chanson de la Croisade contre les Albigeois*, V. 9330.)

L'*Alaman* marfondit es l'Aglo esplumassado.
(*Le Poul;* Cant royal.)

Ly fasion parla l'*Alaman.*
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 207.)

Alicorn, s. m. Licorne; animal fabuleux représenté avec le corps d'un cheval et la tête d'un cerf, n'ayant qu'une seule corne.

En forma dvn cap Dalicorn.
(V. 94.)

En Catalan *Alicorn.*

Alpres de, prépos. Auprès de, à côté de.

En demouran *al pres* dung Forn.
(V. 126.)

Au dix-septième siècle, le patois bas-languedocien avait *près;* à Toulouse on employait *prèp* (Doujat, *Dict.*), et rarement *al prèp :*

Lou bonheur nompareil qués d'estre *pres de vous.*
(*Hist. de Papary et du Camel*, p. 18.)

Pastous boulets augi merbeillos
Assietats-bous *al prep de jou.*
(*Le Canal de la grace*, p. 3.)

Amassa, adv. Ensemble.

En ou fazen tout coze *amassa*.
(V. 90.)

En patois *Amasso* (Doujat, *Dict.*)

J'ai relevé cette locution adverbiale dans le Glossaire de *las Ordenansas et coustumas del libre blanc*, p. 93.

Ambla, s. f. Amble; allure de cheval.

E vous fara trota a las *amblas*.
(V. 228.)

Du latin *ambulare*, comme *amble*. *Amblé*, s. m., en patois, même à la fin du seizième siècle :

« Moussen Gratuse qu'ensegnao lous gousses d'ana a *lamble*. »
(Cl. Odde de Triors, les *Joyeuses recherches*, aux mots *Piteav* et *Picherro*.)

Amora, s. f. Mûre; fruit du mûrier et des ronces.

Aprop fretatz vous an *Damoras*.
(V. 124.)

Amora, en portugais. *Amouro*, en patois toulousain (Doujat, *Dict.*) :

« Aqueste mounde n'es qu'un bartas... et taleau s'y trobo
« l'escaragol coumo l'*amouro*. »
(Goudelin, *Obr.*, p. 201.)

Beny dounc per quatre o cinq houros,
E beyras toumba las *amouros*.
(Grimaud, *La Granoulrat.*, p. 24.)

La neit plus negro que d'*amouros*.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. III, p. 49.)

Mora, mûre (Raynouard, *Lex. rom.*)

Ardida, s. f. Double liard (ardit.)

Recipe cinq ou sieis *Ardidas*
De las plus grossas Cantaridas.
(VV. 217 et 218.)

En patois *ardido ;* pièce de deux liards (Sauvage, *Dict. languedocien-français.*)

Ce mot fut employé de même, à Toulouse, tant que dura le cours de cette petite pièce de monnaie.

Ardiment et **Hardiment**, adv. Hardiment :

Accompanhadas de Siruentas
Queren *ardiment* fort tindentas.
(VV. 17 et 18.)

Ellas feguen lors memorials
Grandis *Hardiment* (Dieus sap quant.)
(VV. 41 et 42.)

Raynouard (*Lex. rom.*) a relevé *ardimen,* s. m., hardiesse, et *ardidament,* hardiment, qui est aussi catalan.

ARRERATGES, s. m. pl. Arrérages.

En demandan touts arreratges.
(V. 297.)

ATAMBE, conj. Aussi, de même.

Car *atambe* la rason es bona.
(V. 284.)

« Si tu es filh de Dieu deuala de la Crotz et salua te et « nos *atambe.* »
(*Vita Christi.*)

Atabe, atabes en patois :

El me cal *atabe* dire de quins arneses
Diboun estre munits lous penibles pageses.
(De Valès, *Georg. de Virg.*, libr. I.)

Escorjon des bourrex à l'honnou de Ceres,
A Phœbus *atabes*.......
(Bergoing, l'*Eneido de Virg.*, libr. IV, p. 7.)

La mesure du vers cité m'a fait remplacer *atambe* par *tambe,* que j'ai relevé dans le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc,* p. 179.)

Tambe a été employé au vers 103 de *las Nompareillas Receptas :*

Mais si gronho gronhatz *tambe.*

Ce mot des dictionnaires romans est devenu *tabe* et *tabes* en patois :

Tabe per le plassa dins le temple d'Aunou
Le Cel l'abio fourmat à bertuts rapourtados.
(Goudelin, *Obr.*, p. 2.)

Pren pla gardo *tabe* quan l'emmeilhe jouyous
S'endimenjo pes cams de cent ramels de flous.
(De Valès, *Georg. de Virg.*, libr. 1.)

Le bermilhou *tabes* sas gautos coulouris.
(*Le siecle malhurous.*)

ATANPAUC. V. TANPAUC.

AU, pron. relatif. Le, cela.

Coma al long vous *au* vauc conta.
(V. 13.)

Le patois toulousain a conservé *au*, pour *o* en roman, du latin *hoc;* il a aussi *oc :*

Tantos en secret m'*au* a dit.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. IV, p. 11.)

Estre de grabelo pressat,
Dits que 'n duro malo guerro ;
J'*au* crezi : car le mes passat
Se manjec très arpens de terro.
(Goudelin, *Obr.*, p. 46.)

Tout *au* massacro, e manjo tout.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 31.)

Tu *au* bos dounc, acos moun sort.
(*Letro moundino*, p. 1.)

S'abets besoun de nous fasets nous *oc* sabe.
(*Les bouyes à las moundinos.*)

.... disex *oc* de boun cor.
(De Clarac, *Arlequin* ou *Grapignan gascou, seno* VI, p. 27.)

Es bertat ? ô diables *oc.*
(Gemarenc, *Stanços.*)

Aussi, qu'on lit au titre du livret, est un mot français qui n'a pas laissé de traces dans le patois de Toulouse. L'auteur a employé *mes,* pour *mas* ou *mais* (Voir ces mots) à la place de *aussi,* en reproduisant une partie du titre, à la page 4, où on lit : « Recepta per fa parla pollidamen las « Femnas. Et per las fa pla canta, et *mes* per las fa camina « honestament et per compas. »

Badinar, v. Badiner.

Quaurets le visatge plasen
Blanquinoux, et mes plus risen
Que Songecreux quant *badinaua*
Am tout son bequi que portaua.
(VV. 143 à 146.)

Countro la miserablo gen
Que ba dins la Gleiso souben
Per y *badina*.....
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 100.)

Banqueta, v. Banqueter.

Sen aneguen dun bon accord
Banqueta totas dins vn ort.
(VV. 19 et 20.)

Banquetar au texte corrigé ; *Banqueta,* en patois.

Ny les Poemos lacifs, qu'an le cerbel negat
Les principals de Roumo en *banquetan* recitoun.
(De Valès, *las Sat. de Perso;* sat. I.)

Dius que me coustara de l'abe retirat !
L'abe fait *banqueta* ta souuen d'aparat.
(Bergoing, *l'Eneido de Virgilo*, p. 53.)

BARIEL, s. m. Baril.

Coma de *Bariels* ou de couges.
(V. 130.)

Notre patois a conservé *barriel :*

« ... soun bel nas pintat à l'oli de *Barriel.* »
(Goudelin, *Obr.*, p. 159.)

Et senti le *barriel* per sabe s'el bi es agre.
(De Valès, *las Sat. de Perso;* sat. VI.)

Un *barriel* de bi blous.
(*Le Granie de Nadal*, p. 8.)

Prenets de bi de moun *barriel.*
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 140.)

Raynouard a relevé *barril* et *barrial* (*Lex. rom.*).

BASSINA, s. f. Bassine.

Pren donq vna plena *bassina*
De geys et de blanqua farina.
(VV. 139 et 140.)

Bassina, Du Cange (*Gloss.*)

Pairols, *bassinos* e metals.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. III, p. 45.)

BAUDAMEN, adv. Joyeusement, gaillardement, agréablement, préférablement.

Baudamen fossa vng Escollié.
(V. 33.)

Baudomen anen prene l'ayre
Per beze Peyrot le coumpayre.
(Goudelin, *Obr.*, II, p. 48.)

Trote le beyre *baudomen.*
(Goudelin, *Obr.*, p. 149.)

En vieux français *Baudement :*

Ne vos pri pas dame trop *baudement*,
Mais mout à tart et paoreusement.
(Oudar de Lanceny, Dans Roquefort, *Gloss. de la langue rom.*, t. I, p. 140.)

Voir *Bautz*, adj., hardi, fier, joyeux, gai, et les mots qui sont groupés, à la suite, dans Raynouard, *Lex. rom.*, t. II, p. 201.

Belcop, adv. Beaucoup.

Belcop plus clar et delicat.

(V. 136.)

« ... *belcop* de veguadas ey layssat a far lo seruici de dieu. »

(*La Confession generala de Fraire Olivier Mailhart.*)

« L'injuro de las annados n'oufensara jamay lours nouns representats « en peyros, libres et tableaux et *belcop* milhou dins lours meritis. »

(Goudelin, *Obr.*, II, p. 6.)

« ... *belcop* d'Abesques et demest elis sant Saber... »

(Grimaud, *La Bido de S. B.*; Introd.)

Belcop, de *bel* et de *cop,* comme beaucoup, en français, de *beau* et de *coup*. V. le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc,* p. 101.

Bequi, s. m. Béguin; bonnet d'enfant.

Am tout son *bequi* que portaua.

(V. 146.)

Yeu boli counta de passado
Quin cop aqueste bourmoulado,
Qu'encaro porto le *bequi,*
Me dessarrec sul cazaqui.

(Goudelin, *Obr.*, p. 6.)

E l'on nou sort del casaqui
Que ço qu'on a pres al *bequi.*

(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 232.)

Fournis à l'Efan pernos et bourrassos
Bequis et bounet,
Per le teni net.

(*La Pastouralo de Nadal*, p. 8.)

Besicles, s. m. pl. Besicles; lunettes à branches qui se fixent à la tête.

Sens *Besicles*, et sens Veirials.

(V. 39.)

Per los vezer caldria *Besicles.*

(*Las Orden. del libre blanc.* V. 796.)

Du latin *beryculus,* diminutif de *beryllus,* pense-t-on, après bien des tâtonnements. — *Berille, bericle,* en roman (Rayn., *Lex.*), de *beryl,* sorte d'émeraude.

Borjquet, s. m. Bourriquet.

Et del Mosquailh d'vn *Boriquet.*

(V. 175.)

Et pren pla gardo an aquel Bioou,
Que besi costo l'Anjo,
Amay encaro al *bouriquet*.
(*Le journal des pastous*, p. 5.)

Nou menon que le *bourriquet*
Dambe le bioou soun camarado.
(Goudelin, *Obr.*, II, p. 67.)

Bruch, s. m. Bruit; querelle, éclat.

Car ia per aquo *bruch* nauretz.
(V. 102.)

De Rochegude a relevé *bruch*, bruit (*Gloss. occit.*), sans l'accompagner d'exemples; Raynouard (*Lex. rom.*) a *bruit*, *bruich* et *brut*. *Bruch*, appartient au bas languedocien :

E meno mays de *bruch* que Iosep an l'esquillo.
(*Histoire de Dono Peyroutouno*, p. 85.)

Fi del *bruch* de tambour.
(*Las amours de la Guimbardo*, p. 62.)

Brut est resté dans le patois toulousain :

Atal soulet et sense *brut*
Passi moun temps en triste leze.
(Goudelin, *Obr.*, p. 27.)

Cabossa d'ailh, s. f. Gousse d'ail.

Recipe de *cabossas dailh*
Tan quen caubran dins un Métailh.
(VV. 113 et 114.)

Cabosso d'ail, teste d'ail (Doujat, *Dict.*) :

Uno endebio, uno cebo, uno *cabosso d'al*.
(*Le Miral moundi*, libr. IX, p. 95.)

De *Cobossa* tête, qui manque à Raynouard, et *d'ail*, ail. On dit aussi *cap d'ail*, *cap d'al* :

Se tres matis de siec, per te garda de mal
Coum'elis l'an prédit, nou manges tres *caps d'al*.
(De Valès, *las Sat. de Perso*, sat. V.)

Voir *Ailh*, dans le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc*, p. 92.

Caje et Case, voir Tomber, choir.

Et que nou fassatz pas re *caie*.
(V. 91 de l'édition de 1555.)

E que nou fassatz pas re *case*.
(V. 91 de l'édition non datée.)

Raynouard (*Lex rom.*) a inscrit *caser*. Ce verbe a varié en *caser, chaser, cader, chader, quader, caer*. (Bartsch, *Chrestom. prov.*, Glossaire.) *Caje, cage,* représentants de *cajer*, qui n'avait pas encore été relevé, s'est maintenu dans le dialecte gascon :

Per te ha *cage* en un mau pas
Ton pe n'abandonara pas.
(Pe de Garros, *Psaumes de David;* ps. 121.)

Atau ets leychon plaet *cage*
De tout lou jour la calou mage.
(D'Astros, *lou Trinfe de la lenguo gasc.*; l'Estiou, VV. 171 et 172.)

E sabets? aquo's la carrero
Per *cage* en cauquo gran marhero.
(D'Astros, *ibid*, VV. 319 et 320.)

Canel d'escriptori, s. m. Etui d'écritoire de poche, placé au-dessus du cornet, et servant à mettre les plumes.

Longs coma *canels descriptoris.*
(V. 184.)

Capelina, s. f. Capeline; coiffure de femme. Capeline est ici, par métonymie, pour tête.

Que de remedy no nia cap
Per guarir fennas de mal cap :
Car trop an mala *capelina.*
(VV. 265 à 267.)

Capsetas d'aze, s. f. pl.

Prenetz vnas *Capsetas Daze.*
(V. 92.)

Capseta, diminutif de *capsa*. *Capsa,* en latin et en catalan, signifiant boîte; *capso,* chasse, en patois toulousain. *Capse,* dans Raynouard, *Lex. rom.*

Capsetas a été employé ici avec un sens détourné, que le sujet laisse suffisamment comprendre.

Caramantran, s. m. Carême-prenant; dans la citation, ce mot signifie un *carnaval,* ainsi que l'on désigne une personne grotesquement habillée.

Ou semblara vng *Caramantran.*
(V. 232.)

Au dix-septième siècle on disait *carmantran :*

E juri per aquel sant Cel
Que sense ma grando prudenço
Tout ero dins la decadenço,
E que le petit e le gran
Serio piri qu'un *carmantran.*
(Grimaud, *la Granoulrat.*, p. 90.)

CARDALHAC. Nom donné, à Toulouse, à une cloche célèbre de l'église métropolitaine Saint-Étienne.

Apres dvn gros Vi de Gailhac
Tant quen caubria dins *Cardalhac.*
(VV. 115 et 116.)

Voir la Note 8.

CELLA, s. f. Selle.

Et mes demoran sus la *Cella.*
(V. 240.)

Cella, selle. (De Rochegude, *Gloss. occit.*, sans citation.) On lit *cela* dans la *Chanson de la Croisade contre les Albigeois :*

Lo mielher cavaliers que anc montes en *cela.*
(V. 115.)

Raynouard, conformément à l'orthographe latine, a admis *Sella,* selle, que nous avons adopté dans le texte corrigé.

A cabal ses *selo* ny brido.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. IV, p. 5.)
Dieous vous donne lou bast, peys qu'on voules la *selo.*
(*Las amours de la Guimbardo*, p. 58.)

CHUC, s. m. Suc, jus (Doujat, *Dict.*)

Et may del *chuc* daigua de Vit.
(V. 170.)

Et mes en fourmo la cougeto
Dan le brabe *chuc* de souqueto.
(Goudelin, *Obr.*, p. 23.)

Le *chuc* delicat de las trillos
Perdec el pas Lot e sas Fillos.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 182.)

Voir le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc,* p. 111.

CLAUSION, s. f. Occlusion, fermeture.

El si poyria fa *clausion.*
(V. 206.)

Variante de *clausio* (Rayn. *Lex. rom.*)

Clesc, s. m. Enveloppe solide de certains corps organisés; dans la citation coquille de limaçon.

Coma un *clesc* dvn Escaragol.
(P. 4.)

Clesc, coque d'œuf ou de noix, etc. (Doujat, *Dict.*) :

« Aqueste mounde n'es qu'un bartas qu'y ne passo s'y estrounco, et taleau
« s'y trobo l'escaragol coumo l'amouro : et l'un et l'autre me soun boue,
« mes le *clesc* et la roumec me soun fachouses. »
(Goudelin, *Obr.*, p. 201.)

Coillandre, s. m. Coriandre.

Et de *coillandre* natural.
(V. 173.)

Coillandre est devenu *couillandro,* s. f., en notre patois. L'altération de cette expression, qui lui donne un sens équivoque, convenait au ton des *Nonpareilles recettes*. Le mot normalement orthographié aurait suffi néanmoins à l'auteur pour exprimer l'intention que nous lui attribuons, puisque le fruit de la *Coriandre* (*Coriandrum sativum*, Linné) passait pour aphrosidiaque : *« Coriandre es gra redolent qui, begut ab vi, rel hom luxurios. »* (*Elucidari,* de las propr., fol. 204, dans Raynouard, *Lex rom.* t. II, p. 485).

Cola, s. f. colle.

E mes miege liura de *Cola.*
(V. 151.)

Du latin *colla; cola* en catalan et en espagnol. *Colo* en patois :

Aquos la plus milhouno *colo*,
Danque las bounos amistats
Poscon uni las boulountats.
(Boissière, dans Goudelin, *Obr.*, p. 209.)

Le qui de cornos plantara,
Sens'abe ny *colo* ny goumo.
(*La corno d'aboundanço*, p. 3.)

Conclusion, s. f. Conclusion.

Autramen per *conclusion.*
(V. 205.)

Perque fasen *conclusion.*
(V. 273.)

Variante de *conclusio*. En patois *conclusiu* et *counclusiu* :

Per *conclusiu* d'aqueste affaire.
(*Letro moundino*, p. 3.)

E dins sas *counclusius* persisto.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. II, p. 59.)

Confitura, s. f. Confiture; préparation officinale.

Et mes las grossas fornituras
Quey faytas per las *confituras*.
(VV. 243 et 244.)

Confitura, ut supra confectio : *Confectio*, vulgo *Medicina*.
(Du Cange, *Gloss.*)

Conget, s. m. Congé.

Vous demandi permission
Conget, licencia, et facultat.
(V. 274 et 275.)

No podi abe *conget*.
(*Las amours de la Guimbardo*, p. 61.)

« Aprep milo parauletos d'entretenenço, preni *counget* et passo-port. »
(Goudelin, *Obr.*, p. 159.)

Prenguec *counget* de sa coumpagno.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 141.)

Ajats un pauc de mefisenço
Quan prendra *counget* d'an respect.
(*Le siecle malhurous*, p. 2.)

Raynouard (*Lex. rom.*) a relevé *comjat* et *conjat*.

Conscienҫa, s. f. Conscience.

Lasqualas ses degun remort
De *conscienҫa* me fan tort.
(VV. 11 et 12.)

Vostras paubras *consiensas*.
(*Modus concionandi ad populum.*)

Du latin *conscientia*. Variante à ajouter à celles relevées par Raynouard (*Lex. rom.*) et par Bartsch (*Chrestom. prov.*) L'orthographe de ce mot n'a pas moins varié dans notre patois :

Perque dounco, tu qu'as ta *counscienso* enfecido,
Nou te destraignes tu d'ana coum' un cadel
Fa fringos dabant houro al poble que te flato.
(De Valès, *las Sat. de Perso;* sat. IV.)

Tacho de te troumpa tu memo et ta *counscienso*.
(De Valès, *las Sat. de Perso;* sat. IV.)

Digus n'abio *counscienҫo* torto.
(*Le siecle malhurous*, p. 2.)

Mais tabe de me perdre el y a de la *cousienço.*
(De Cortète, *Miramondo*, Act. II, sc. 5.)

El y ba en *coucienço.*
(*La Douctrino crest.*, p., 173.)

Constrendre, v. Contraindre.

Et enaquo fa las *constrendre.*
(V. 281.)

« Soun *counstrens* de coufessa que y a un Dieu. »
(Amilha, *Tabl.*; Introd.)

Constringere, contraindre (Du Cange, *Gloss.*); Raynouard (*Lex. rom.*) a *contrenger* et *contraigner*.

Contenta, v. Contenter.

Plus per Femnas *contenta*
Si volen saber pla canta.
(VV. 215 et 216.)

Contentar en catalan. *Countenta* en patois :

« ..... per le *countenta* la tinteino m'arrapec de fa uno petito rebuo. »
(Goudelin, *Obr.*, p. 64.)

Couro per *countenta* le pero,
De mestre se fasio bailet.
(Amilha, *Tabl.*, p. 9.)

Coquy, s. m. Coquin, gueux.

Coma de Bariels ou de couges
De *coquys*...
(VV. 130 et 131.)

Coquinus (Du Cange, *Gloss.*)

Triste e rouge dins soun bequi
Coumo la coujo d'un Couqui.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 286.)

.... Nou ya *couqui* ni noble
Que nou desire d'estre en bouno bouco al poble.
(De Valès, *las Sat. de Perso*, sat. I.)

Coral, s. m. Corail.

De latou mascle, de *Coral.*
(V. 174.)

Du latin *Corallium*. *Coralh* dans Raynouard (*Lex. rom.*), variante de *Coral*, qui est aussi catalan. *Coural* en patois :

Perfuma les poutets de *Coural.*
(Goudelin, *Obr.*, p. 169.)

Se sous els fan un pauc de ciro,
Cado jour Amour la ne tiro,
Tabes per soun flambeu l'in cal,
Encaro giton qualquos flambos,
E fan soubeni dos luscrambos
Entournejados de *Coural.*
(Padern, *Odo per uno biello.*)

Dus boucis de *coural* y formon la bouqueto.
(De Cortète, *Ramounet*, Act. III, sc. 6.)

Coucha, v. Coucher.

Fos sus un banc ou lieit *couchada.*
(V. 188.)

Coucha, que nôtre patois a d'abord conservé en concurrence avec *coulca,* et qui a fini par prévaloir, doit avoir été précédé de *cochar,* en roman dégénéré, employé pour *colcar* et *colgar*, du latin *collocare*. Cette transformation a dû se produire à l'imitation du français.

Coulca, coucha, coucher (Doujat, *Dict.*) :

Le Gat-pudre, que n'ero anat
Se *coucha* jouts un cassenat.
(Grimaud, *la Granoulratom.*, p. 12.)

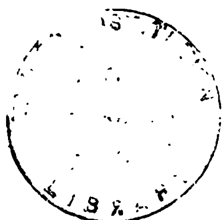
Ou be se qualque cop la maire le roussego
Le se *coutcho* al soulel ou dargne qualquo sego.
(*Le Miral moundi*, p. 27.)

Crabit, s. m. Cabri, chevreau.

Recipe cornas de *Crabit.*
(V. 169.)

Crabit, resté dans les patois toulousain et agenais, s'est dit pour *Cabrit*, ainsi que *Crabo* pour *Cabro*. Cette transposition de l'*r,* a été choisie pour exemple de métathèse dans las *Leys d'amors : « De letras havetz ysshemple coma* craba *per* « cabra » (t. II, p. 196.)

Et lous grasses *Crabits* an lour tendro courneto
Se tumoun cap et cap dessus la gayo herbeto.
(De Valès, *Georg. de Virg.*, libr. II.)



Quand un Satyri, pe de *Crabo,*
Que moun crebocors escoutabo
Sort d'un matas a belis saus.
(Goudelin, *Obr.*, p. 20.)

B'as d'autros *crabos* à garda.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. VI.)

El g'na per beni *crabo* et sailli de patienço.
(De Cortète, *Ramounet*, Act. V, sc. 7.)

Cabro en provençal (Pellas, *Dict.*), *Cabro, cabrit,* à Béziers.

Degus nou vol sembla ni *cabros* ni *cabrits.*
(*Las amours de la Guimbardo*, p. 63.)

Des Vudels, des *Cabrits*, des Moutous lou troupel
Fournis de que rampli lou Molle de ma pel.
(*Bouquet de cauquos flouretos*, etc., Cant sur la prouvidenço, p. 15.)

« *Cabre* et *crabe*, c'est la mesme chose. Ce mot a autrefois seruy de « sibolet, pour distinguer les hommes des deux Provinces vers le Lan- « guedoc; car les vns disoient *Crabe*, et les autres *Cabre*, c., chèvre; et « on tuoit les vns et on donnoit la vie aux autres. »
(P. Borel, *Tresor de recherches*, 11e partie, p. 467.)

P. Borel a écrit *Sibolet* au lieu de *Schibboleth,* mot hébreu signifiant épi, employé par allusion à un passage de l'Écriture (Juges, XII, 6,), où il est dit que ce fut ce mot que les gens de Galaad choisirent pour reconnaître et massacrer les gens d'Éphraïm, qu'ils poursuivaient, ceux-ci le prononçant *Sibboleth* au lieu de *Schibboleth.*

En 1282, ce fut aussi à un *Schibboleth* qu'eurent recours les Siciliens, pendant les sanglantes Vêpres siciliennes, en faisant prononcer aux Français le mot de *Cicero.*

Nous ne savons pas à quel événement a fait allusion le docte médecin castrais.

CRUBEL, s. m. Crible.

Afin de lor fa tornar leu
Le visatge plus blanc que neu
Belcop plus clar et delicat
Qu'ung *Crubel* de pargam traucat.
(VV. 135 à 138.)

Crubel, crible (Doujat, *Dict.*)

Dous gras de mil dins un *crubel.*
(Goudelin, *Obr.*, II, p. 95.)

Un petit *crubel* lis e plat
Fort propre per pourga de blat.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 9.)

Tout trauquat qu'es coum'un *crubel.*
(Le *testomen de Carmantran al lieit de la mort.*)

...... sa pel
Trauquilhado coum'un *crubel.*
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. I, p. 27.)

« *Crublum,* mensuræ species. Item dictus Oliverius et sui post ipsum, « debet capere in omnibus dominiis vicecomitatus (de Rohan) unum

« *Crublum* avenæ, amesuratum ex voluntate nostra et etiam dicti Oli-
« verii. Ann. 1258. »

(Du Cange, *Gloss*)

Je pense qu'il faut interpréter *crublum* par *crible*, contenant une certaine mesure d'avoine.

Cuo, s. f. Queue.

De la *cuo* d'vn porret saluatge.
(V, 172.)

Cua au texte corrigé. En patois, *quo, coüo,* queue (Doujat, *Dict.*)

En rouns toutjoun creissens entourtillo sa *coüo.*
(De Valès, *Georg. de Virg.*, libr. III.)

Oun es ta belo *coüo*, oun es toun pel ta blounde
Que rabissio las gens.
(Grimaud, la *Granoulratom*, p. 59.)

Transits et tremoulans coumo une *quo* de baquo.
(De Cortète, *Miramondo*, Act. I, sc. 1.)

Mais qui parlo d'el loup l'a souben à la *quo*.
(De Cortète, *Ramounet*, Act, III, sc. 5.)

Voir Quoa dans le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc*, p. 164.

Damaysella, s. f. Demoiselle.

Quun grand tropel de *Damaysellas.*
(V. 15.)

Damaisella a été relevé par M. P. Meyer dans le Glossaire du *Roman de Flamenca,* add. et corr., p. 423.

Damisella, dans Raynouard (*Lex. rom.*)

Domayzela dans les *Joies du gai savoir :* Lettra d'amors (1471), p. 239, et Glossaire, p. 288.)

Domayselle pour *Domaysella,* dans le premier texte :

Qung grand troupel de *Domayselles*
Et dautres madones fort belles.
(VV. 15 et 16.)

Doumaiselo, en patois :

« Coussi Moussur Estre baillao le biays à *Madoumaiselo Choso.* »
(Goudelin, *Obr.*, p. 198.)

Dejos, voir Jos.

Despache, s. m. Dépêche, expédition.

Que nagian prest Lettras destache,
On per melhora *despache*
Las Lettras de pareatis.
(VV. 201 et 202.)

Despatx, en catalan.

Despens, s. m. pl. Dépens, frais d'un procès.

En demandan touts arreratges
Despens, interets, et domatges.
(VV. 297 et 298.)

Et que les *despens* soun benguts
Plus grans belcop may que la soumo.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 263.)

Per remberse l'arrest ambe de grans *despens*.
(De Clarac, *Arlequin ou Grapignan gascou*, seno VIII, p. 34.)

Fait taxa mai que nou cal,
Tous *despens* o toun tribal.
(Amilha, *Tabl.*, p. 254.)

Desport, s. m. Déport; ici, le sens indique menus frais, frais de voyage.

Non conten per res la despence
Les habilhamentz, et *desportz*.
(VV. 246 et 247.)

Dictat, s. m. Devis; propos dans la citation.

Et dieus sap s'abian oblidada
Lor lenguetta tant affilada
Be s'i dissec trop vn *dictat*.
(VV. 21 à 23.)

Dictat a offert une foule de sens, ainsi que le verbe roman *dictar* et tout d'abord le verbe latin *dictare*, d'où il dérive :

« Belo pauso me soun espoüilat à cerca qui nou penso sabe quicou-
« met. Un soul, Socratés, le belet deis sages, semblao m'arresta de len,
« d'amb'aqueste *dittat : Unum scio, quod nihil scio.* »
(Goudelin, *Obr.*, p. 63.)

Doulsamen, adv. Doucement.

Alaras ellas me van dire
Tout *doulsamen*......
(VV. 56 et 57.)

Dolsamen au texte corrigé. *Dolzament*, *doussament* (Raynouard, *Lex. rom.*) *Dolsament*, en catalan. De *dolsamen* on a

fait *doulsamen,* et enfin *doussomen,* qui est resté dans notre patois :

« A qui, en me retiran *doussomen*, yeu desiri le boun jour. »
(Goudelin, *Obr.*, p. 157.)

DOMATGES, s. m. pl. Dommages; indemnité pour un dommage causé.

En demandan touts arreratges
Despens, interets, et *domatges.*
(VV. 297 et 298.)

Doumatge, s. m. Dommage :

A la bourço le proufit,
Le *doumatge* à la coucienço.
(*La Douctr. crest.*, p. 138.)

Mës la pauro Arachne b'aguec à soun *doumatge*
Le cerbel delougat et l'esprit cabilhous.
(Goudelin, *Obr.*, p. 41.)

L'un y fa soun salut, e l'autre soun *doumatge.*
(Amilha, *Tabl.*, p. 60.)

ÉDIT, s. m. Édit.

Per vn fort general *edit.*
(V. 264.)

Edict (Raynouard, *Lex. rom.*)

EL, pron. employé avec les verbes impersonnels. Il.

Gardatz *el* be ny auia per rire.
(V. 55.)

Toutas ues *el* es prohibit
Per Medecis.....
(VV. 197 et 198.)

El n'y a per rire.
(*La Requeste*; Rondeau.)

El convendra que ma vida finisca.
(*Las Joyas del gay saber* (1474), p. 98.)

O Musos de Sicilo, *el* nous cal d'aro'nla
Canta quicon de gran que balgo lou parla.
(De Valès, *las Bucol. de Virg.*, Egl. IV.)

D'uno peyreto blanco, O Magrin *el* te cal
Merca, coumo cad'an, ouey qu'es toun jour natal.
(De Valès, *las Sat. de Perso*, sat. II.)

EMBESCAR, v. Engluer, enduire de glu.

Vne Penche toute *embescada.*
(V. 150.)

Embesca, en patois, avec la même acception (Doujat, *Dict.*). On a dit au figuré :

Pradets oun le plaze nous *embesco* les els.
(Goudelin, *Obr.*, p. 1.)

Dins las barriquos del muscat
Doun tout le mounde es *embescat.*
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 18.)

Dedins re ne sion *embescats.*
(De Valès. *Virg. deguis.*, libr. IV, p. 51.)

ENFARINAR, v. Enfariner.

« Coma Songecreux quan es *enfarinat.* »
(P. 4.)

Enfarinar, en catalan.

ENSEMBLE, adv. Ensemble.

« *Ensemble* una Requesta de L'Actor a lencontra de lasditas Femnas. »
(P. 2.)

Bartsch a relevé deux exemples d'*ensemble,* au quinzième siècle. (*Chrestomathie provençale,* 391, II et 401, II.) Le roman classique employait *ensems.*

On a dit *ensemblomen* en patois :

Baptism'es vn Sacromen,
Qu'an d'aigo sul cos gitado,
Fa e mostro *ensemblomen,*
Que l'Amo touto tacado
Del pecat Ouriginal,
Ben puro coumo cristal.
(*La Doudrino crest.*, p. 42.)

ENTAPISSAR, v. Tapisser; couvrir de tapis.

Sus les Bels bancs *entapissadis.*
(V. 4.)

Entapissar, en catalan.

De rams berdis enramelado
E d'ausses blancs *entapissado.*
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. IV, p. 48.)

ENTRECUGEAT, ADA, adj. Outrecuidant.

Et que toutas autras demandas
Petitas, menudas, ou grandas,
Per arrest me sian adiugeadas
Sus aquellas *entrecugeadas.*
(VV. 293 à 295.)

Entrecujat au texte corrigé, que nos patois avaient conservé au dix-septième siècle : *Entrecujat,* outrecuidé, (Doujat, *Dict.*)

« Aquel que l'a rendut tan *entrecujat* de pareche daban Bous. »
(De Cortète, *Ramounet;* A Monseignou Louis Esparbez de Lussan.)

Raynouard (*Lex. rom.*) a relevé les verbes *ultracuidar* et *oltracuidar,* outrecuider.

ESCARAGOL, s. m. Escargot.

Coma vng clesc d'ung *Escaragol.*
(V. 163.)

Escaragol s'est maintenu dans le patois toulousain jusqu'à la fin du dix-septième siècle, quoique déjà quelques auteurs employassent la variante *Escagarol,* par transposition du *g,* mis (par métathèse) à la place de l'*r,* qui a fini par prévaloir.

Escaragol, limaçon, escargot (Doujat, *Dict.*) :

« Aqueste mounde n'es qu'un bartas qu'y ne passo s'y estrounco, et « taleu s'y trobo l'*escaragol* coumo l'amouro : l'un et l'autre me soun bous, « mes le *clesc* et la roumec me soun fachousos. »
(Goudelin, *Obr.*, p. 201.)

Que les grils et les parpaillols,
Pla mountats sur d'*escaragols*,
Cercon le ga de la ribiéro.
(Goudelin, *Obr.*, p. 143.)

Atal passant nou bous trepeje (las flous),
Escaragol nou bous ourreje.
(Goudelin, *Obr.*, p. 86.)

Fasio uno neit may ta sereno,
Qu'on poudio trouba sense peno,
Labets, dins un loc le plus trum,
Les *escaragols* sense lum.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 321.)

Escagarol :

E le Rat qu'aura la bictorio,
(Per randre soun Noum ple de glorio)
Aura dus cens *Escagarols.*
(Grimaud, *la Granoulrat.*, p. 65.)

Calbinistos ingrats, infames parpaillols,
Debenets prouptomen autant d'*escagarols.*
(D'Arquier, *la Metamorphoso des Higounaous.*)

ESCRIPTORI, s. m. Écritoire.

Longs coma canels *descriptoris.*
(V. 184.)

Du latin *scriptorium,* comme *écritoire* en français. En patois *Escritori :*

Sa dits un home d'*Escritori.*
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 129.)

La glorio n'a pount d'autre ibori
Pel burin de soun *escritori.*
(Boissière, dans Goudelin, *Obr.*, p. 208.)

L'amic o l'ome d'*escritori.*
(Amilha, *Tabl.*, p. 189.)

El pren libre, papie, portofeilho, *escritori.*
(De Valès, *las Sat. de Perso;* sat. III.)

ESTAGIAN, s. m. Habitant; ici avec un sens particulier.

Qvant les Maritz an fantaisie
De lors Moilhes, ou ialousie
Et quant sont trop mal *estagians.*
(VV. 75 à 77.)

Estajan au texte corrigé. En roman *estatgan*, *estagan*, *estaigan* (Raynouard, *Lex. rom.*) En patois *estatjan,* habitant, que Doujat (*Dict.*), a traduit par locataire, qui est un cas particulier, dont on use exclusivement, de nos jours, dans le langage parlé :

Que per tira del cel les prumiers *estatjans,*
Enjouquec Pelion sur la grand cimo d'Osso.
(Goudelin, *Obr.*, p. 42.)

A qui la Garono aboundouso
Fournis le gros et gras barbeau,
Estatjan des locs sens apeau.
(Goudelin, *Obr.*, p. 23.)

Qui es aquel noubel *estatjan*
Que dins nostre oustal aloutjan?
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. IV, p. 2.)

De crento qu' aquelis Sarjans
Des Diables, bostres *estatjans,*
Nou tournen dedins la demoro
Doun elis soun aro deforo.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 211.)

ESTREFAR, v. Verbe employé pour exprimer une action que l'on ne définit point.

Aura les Pels toutis dauratz
Estrefaicts et retortilhatz.
(VV. 161 à 162.)

J'ai relevé *estrefar*, dont *estrefaits* est le participe passé, dans le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc*, p. 125.

ESTUDI, s. m. Étude; cabinet de travail.

Quieu las pesqua mettre en prison
Dins mon *estudi* ou ma maison.
(VV. 289 et 290.)

Nous aus dins un *estudi* escriben retirats,
Aquest' en proso, aquel an de pes mesurats.
(De Valès, *las Sat. de Perso;* Sat. I.)

Non m'en estouni pus, l'*estudi* d'*Aboucat*,
Aros, sur bacacius, le ten trop occupat,
Aten al Cabinet des chicanurs la proyo.
(*Sur la nayssençò de Mounseignou le Duc de Bourgougno;* Mout de letro, p. 1.)

EXCELLENCE, s. f. Excellence.

Que son de tan gran *excellence.*
(V. 245.)

Excellensa au texte corrigé. J'avais déjà relevé ce mot dans le Glossaire de *las Joyas del gay saber*, p. 288.

Excellenso en patois .

« Las filhos de Toulouso s'apelon per escay Moundinos,....... perçoque per *excellenço* soun *Mundulæ.* »
(Goudelin, *Obr.*, p. 71.)

Dessus toutos las flous, las de Damo Clamenço
N'an emportat toujoun le prets et l'*excellenço.*
(Lacombe, dans Goudelin, *Obr.*, p. 208.)

FACHAR, v. Fâcher.

Car aquel cas resiouys touta
La persona tant sia *fachada.*
(VV. 186 et 187.)

Facha, que l'on prononce *fatcha* en patois :

Car certos nous aus nous *fachan*
De perdre un ta boun Mestre.
(Goudelin, *Obr.*, p. 153.)

El se pabouno, e pey se *facho*.
(Grimaud, *la Granoulratom.*, p. 11.)

Assos lou que me crebo et me *facho* lou may.
(De Cortète, *Miramondo*, Act. IV, sc. I.)

FANTAISIE, s. f. Fantaisie.

Qvant les Maritz an *fantaisie*
De lors Moilhes, ou ialousie.
(VV. 75 et 76.)

Fantasia au texte corrigé, comme en catalan.

Raynouard (*Lex. rom.*) a relevé *fantisa* et *fantasia* avec un autre sens.

De *fantasia* le patois a fait *fantasio :*

« La mar apazimado coubidao les bezis à enbatre las *fantazios* sur « l'estendedou de soun tapis bluastre. »
(Goudelin, *Obr.*, p. 159.)

« Les sounges..... que dibersomen occupon las *fantazios* de l' home. »
(Goudelin, *Obr.*, p. 178.)

FLATAR, v. Flatter.

Me promeseguen ; et *flateguen*.
(V. 68.)

Flata en patois :

Yeu fau milo castels en l'ayre
E me *flati* dan le pensa.
(Goudelin, *Obr.*, p. 27.)

As-tu, Paire, *flatat* toun fil ?
(Amilha, *Tabl.*, p. 185.)

Et le demoun s'ero *flatat*
Qu'eron toutis en sa puissenço.
(*Noëls nouveaux*, p. 5.)

FORÇA et FORCE, adv. Force ; beaucoup de.

Force tailhados, Peyrás caudas
Et *força* pernas ious las faudas.
(VV. 177 et 178.)

Forsa au texte corrigé, comme *forsa,* en catalan, avec la même acception.

En patois *forço* (Doujat, *Dict.*) et *forso :*

Catin qu'es toujoun la pus affiscado,
S'a cargat tabe sa pern' empesado,
Fors' anels as dits.
(*Le Granie de Nadal*, p. 7.)

Del joc, del bal e de la chero,
Forço toumbon dins la misero.

(Amilha, *Tabl.*, p. 252.)

Car se les rasteilles y manquon
As *forço* grepios à l'entour.

(*Le Chibalet bengut d'Houlando*, p. 2.)

FORNITURA, s. f. Fourniture.

Et mes las grossas *fornituras*
Quey faytas per las confituras.

(VV. 243 et 244.)

Le catalan a *fornitura*.

GOUMAR, v. Gommer, enduire de gomme.

Recipé Cera ben *goumada*,
Vne Penche toute embescada
Et mes miege liura de Cola.

(VV. 149 à 151.)

Gomar au texte corrigé.

GRATIGNOL, s. m. Chatouillement.

Sonque lor fa per guarison
Gratignols an qualque tison.

(VV. 269 et 270.)

Depuis le dix-septième siècle on a dit *gratillous* en patois de Toulouse :

Per te fa *gratilhous* al lieyt.

(Goudelin, *Obr.*, p. 39.)

O que me fascos *gratillous*.

(Grimaud, *la Granoulratom.*, p. 2.)

GRONHAR, v. Grogner, murmurer.

Mais si *gronho*, *gronhatz* tambe.

(V. 103.)

Raynouard a relevé *gronhir* (*Lex. rom.*).

On *groüigno*, on se despito, on se grato lou cap.

(De Cortète, *Miramondo*, Act. II, sc. III.)

Leno nou *groüigno* pas de re que l'on l'y diguo.

(De Cortète, *Ramounet*, Act. III, sc. X.)

GUARISON, s. f. Guérison.

Sonque lor far per *guarison*.
Gratignols an qualque tison.

(VV. 269 et 270.)

Guariso, guarison en catalan. *Guarisou* en patois :

Mes el troubec sa *guarisou*
Del mal pres dedins sa maisou.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 116.)

Coumo le blassat que cerco
De soun mal la *guarisou*.
(*La Douctr. crest.*, p. 52.)

Per oubteni la *guarisou*
Bous aben attendudo.
(Amilha, *Tabl.*, p. 101.)

HARDIMENT, adv. Hardiment. Voir ARDIMENT.

INTEREST, s. m. Intérêt.

En demandan touts arreratges
Despens, *interest*, et domatges.
(VV. 297 et 298.)

Du latin *interest*, devenu *interes* en catalan et en patois :

As ses titre prestat grand'o petito soumo,
E pres de toun prouchen l'*interes* que l'assoumo.
(Amilha, *Tabl.*, p. 260.)

JAMES, adv. Jamais, en aucun temps.

Iames no foguec talla causa.
(V. 51.)

Que *iames* nestassan desquinas.
(V. 200.)

Jamais dans Raynouard (*Lex. rom.*). *James* fut employé, en 1433, dans une chanson de Martin de Mons :

Qui vic *james* tal caristia (*carestia*).
(*Las Joyas del gay saber*, p. 264.)

Nos patois ont conservé *jamai* et *james*; *jamai* étant plus particulièrement toulousain, et *james* gascon :

Jamay cap d'autre Rey nou fec talo soulado
De cosses de souldats esquitats an la mort,
Et Caroun *jamay* plus nòu troubec à soun port
D'esperits desoussats ta rabento menado.
(Goudelin, *Obr.*, p. 4.)

James dam tu n'habitara malitia
(Pey de Garros, *Psavmes de David*, Ps. V.)

Mes à perpaus de la Hourmic
James ero nou s'adroumic.
(D'Astros, *lou Trinfe de la lenguo gascouo;*
l'Estiou, VV. 69 et 70.)

Jouene, a, adj. Jeune.

Sian filhas *iouenas* ou prosennas.
(V. 166.)

Jouene s'est conservé dans le patois toulousain. (Doujat, *Dict.*)

Les *jouenes* coumo les aujols.
(Gautier, *Recueil de poues. de la muso moundino*, p. 41.)

Sant Jean, qu'ero din soun *jouëne* atge
Bierges e grand home de be.
(*L'Azempre de Nadal*, p. 10.)

Jous et Dejouz, adv. Dessous.

Et força pernas *ious* las faudas
Et mes *deiouz* les embonils.
(VV. 178 et 179.)

Jos et *dejos* au texte corrigé. Voir *Dejous, dejouts,* dans le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc,* p. 117.

Latou mascle, s. m. Laiton mâle.

De *latou mascle*, de Coral
(V. 174.)

Lato mascle au texte corrigé.

On a dû, anciennement, nommer *Laiton mâle* une qualité supérieure de laiton (alliage de cuivre et de zinc), comme on distinguait, dans les vieux traités de drogues simples, l'*encens mâle* ou de choix, de l'*encens femelle,* moins estimé. De Valès a dit, en imitant Virgile :

Goujo, porto me d'aiguo en touto diligenso,
Beni aquest' auta sant tout tour enramela
De courdounets de lano, apey fay y brulla
Un puïnhat d'*ances mascle* ou de bermeno grasso.
(*Las Bucolicos de Virgilo,* Egl. VIII.)

Lendouma, s. m. Lendemain.

Et *lendouma* me anegui mectre
En cami ses plus seiorna.
(VV. 70 et 71.)

Lendoma au texte corrigé.

« Sant basili sen anec : et *lendoma* encontinent quel foc iorn el tornec
« al sepulcre. »
(*Lo Doctrinal de sapiensa :* Del ave Maria.)

Voir LENDOMA dans le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc*, p. 141.

Lendeman, lendema, dans Raynouard, *Lex. rom.*

LENGUETA, s. f. Languette, diminutif de langue.

Lor *lenguetta* tant affilada.
(V. 22.)

Sus Aduocadas *lenguetas* Affiladas.
(*La Requeste :* De la Royne.)

D'amour lou cor m'empouysounec
Dan lou fissou de sa *lengueto.*
(De Valès, *Pastorale*, stroph. 50.)

LEQUAL et LOQUAL, Pron. relat. Lequel.

Dedins *lequal* mettez la sanc.
(V. 83.)

Loqual nou sap qune Canson.
(V. 85.)

Dedins *lequal* mettretz la sanc.
(Édit. s. d., V. 83.)

Lequal nou sap qune Cansou.
(Édit. s. d., V. 85.)

Les lexiques romans ne portent que *loqual,* orthographe suivie dans les textes toulousains du seizième siècle, alors même que *le,* article, est employé à la place de *lo.* C'est donc par dérogation à la règle que *lequal* fut employé dans les *Nompareilles recettes,* en conformité de la prononciation usuelle qui devait prévaloir.

LEU, adv. Bientôt, dans peu de temps.

Afin de lor fa torna *leu*
Le visatge plus blanc que neu.
(VV. 135 et 136.)

Leu, leus, bientôt, etc. (De Rochegude, *Gloss. occit.*) Du latin *levis.*

Leu, leus, tost, viste, bien-tost (Doujat, *Dict.*) :

E *leu* de pés, foc al calel.
(Goudelin, *Obr.*, p. 182.)

E bostres bouquets, libertinos,
Leu se cambiaran en espinos.
(Amilha, *Tabl.*, p. 252.)

LEZE, s. m. Loisir (Doujat. *Dict.*)

Alaras ellas me van dire
Tout doulsamen. Aurias *lezé*,
De nous fa vng singulier plazé.
(VV. 57 à 59.)

Plus n'auen *lese* ayssi de sermona.
(*La Requeste :* Epistre en leng. tolos.)

Lezer en roman, du latin *Licere*. *Leze, lese,* dans notre patois, où ce mot a tantôt conservé et tantôt perdu l'accentuation régulière :

Lĕze. — Et de las demoura n'a pas may de *lĕzé*.
(De Cortète, *Miramondo*, Act. V, sc. v.)

Le cos de trabailha cesso
Per douna à l'Armo *lĕze*
De serbi Diu en plăze.
(*La Douctrino Crest.*, p. 40.)

Que de le beire aura plăse
Et de ly parla à soun *lĕse*.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 240.)

E sas Cansous eron ta belos
Que Saül pipat de plăse
Troubec à soun mal de *lĕze*.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 290.)

Enre del frut sabent poupabon à *lĕze*
La douçou de la layt d'un celeste plăze.
(*Le Miral moundi*, p. 7.)

Léze. — Atal soulet et sense brut
Passi moun temps en triste *léze*
Et lebi le cap per la bèze.
(Goudelin, *Obr.*, p. 27.)

Preguen Dieu que l'in doune *léze*.
(*Le siecle malhurous*, p. 4.)

MADONA, s. f. Madone.

L'autre iorn no sabi quant a
Quun grand tropel de Damoisellas
(Et d'autras *madonas* fort bellas.)
(*Edit. datée*, vv. 14 à 16.)

Lautre iour no saby quant a
Qung grand troupel de Domaselles
(Et d'autres *madones* fort belles.)
(*Edit. s. d.*, vv. 14 à 16.)

Ma dona, contraction de *mea domina*.

Madono, madouneto, madame; dame de basse condition. (Doujat, *Dict.*)

« Quelque dame ou damoyselle, ou laquelle soit d'asses mediocre fortune « comme de quelque *madone...* »

(Cl. Odde de Triors, *Les Joyeuses recherches*, au mot *Bagasso.*)

May que tout es Damos noubelos
Nou se bey re que Doumaiselos,
O de *Madonos* aros s'apelon las de mens.

(*Le siecle malhurous*, p. 2.)

MAGISTER, s. m. Magister, maître d'école.

Item vng *magister descola.*

(V. 152.)

MAL CAP. s. m. Mauvaise tête.

Que de remedy no nia cap
Per guarir fennas de *mal cap.*

(VV. 265 et 266.)

De *mal,* mauvais, et de *cap,* tête.

Malle teste en vieux français :

Belle Dame
Je suis bien courcé, par mon ame,
Que vous avés si *malle teste.*

(*Farce de l'obstination des Femmes.*)

S'ils ont *malle teste* tous deux
L'ung frappe, l'aultre n'y retarde.

(*Farce des cris de Paris.*)

MALHEUR, s. m. Malheur.

Be foguec grand *malheur* per my.

(V. 45.)

Malhur au texte corrigé.

Voir MALHEUR dans le Glossaire de *las Ordonansas del libre blanc,* p. 143.

MAY et MES, adv. Aussi, de plus.

Et *may* del chuc daigua de Vit.

(V. 170.)

Et *mes* le fron d'un Cabirol.

(V. 81.)

Et *mes* miege liura de Cola.

(V. 151.)

Et *mes* demoran sur la Cella.
(V. 240.)

Et *mes* las grossas fornituras.
Quey faytas per las confituras.
(VV. 243 et 244.)

Le patois toulousain a conservé *mai* ou *may* et aussi *amay* (Doujat, *Dict.*) Il a *mes*, signifiant exclusivement *mais* en français, qui est aussi exprimé par *mai* ou *may :*

Mes so que *mai* me plai d'aquel joc
Es quan couchi segur et lebi dan la ma
La Belo, le Partit e la Rejouissanço.
(Barutel, *Cant royal :* l'Ensaquanet.)

Mes appartient au dialecte gascon :

Mes Diu me da milho que jo no voli,
Don jo ly deui ua lampezada d'oli
E *mes* un ciri, e *mes* vn gros crabot.
(Pey de Garros, *Poesias gasc.*, Eglo., 8.)

La graoüilho bous y augets,
L'arrebesan bous y besets,
E *mes* la lauqueto qu'ey baro.
(D'Astros, *lou Trimfe de la lenguo gasc.*;
La Primo, vv. 23 à 25.)

Aro preguem de cor e d'armo,
Aquet Hilhet e *mes* la May.
(D'Astros, *lou Trimfe des Nouëls gascous*, I.)

MESSEURS, pl. de MONSUR. Messieurs, pluriel de Monsieur, titre qu'on ne donna d'abord qu'à des gens élevés en dignité.

A la tresgrande humanitat
De vos *messeurs* dautoritat.
(VV. 1 et 2.)

Or *Messeurs* vous auetz ausidas
Las bellas Receptas pollidas.
(VV. 233 et 234.)

Messeurs représente *Messieurs* en français, avec une orthographe rappelant une mauvaise prononciation : *Messurs.* Nous en trouvons la preuve dans les *Aventures du baron de Fæneste :* D'Aubigné fait dire continuellement au personnage gascon, qui a la prétention de parler français, *Monsur* et

Messurs : « Je suis *Monsur* de Guise, quand *Monsur* (le Duc « d'Épernon) n'y est point. » (*Dialogues*, chap. II, p. 22.) « Faut estre vien bestu à la mode de trois ou quatre *Messurs* « qui ont l'autorité. (*Ibid.*, livr. II, p. 63.)

Dans le Midi, en empruntant ces dénominations au français, on croyait honorer ceux à qui on s'adressait, comme on se sert encore, avec la même intention, des expressions *péro, méro,* au lieu de *paire* et *maire,* seules correctes.

Au dix-septième siècle on n'écrivait guère plus que *mossur* et *mossurs;* néanmoins, de Valès a encore *messus*, directement dérivé de *messurs :*

Messus e Donos entendets
Aro la trahisou des Grecs.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. II, p. 7.)

Yeu bous bauc expliqua, *Messus*,
(S'a dits) l'Ouracle de Febus.
(De Valès, *Ibid.*, libr. III, p. 11.)

Et daban toutis les *Messus*
A moustrat, de la sinto en sus,
De sous grands membres la grand' osso.
(*Ibid.*, libr. V.)

Metailh, s. m. Marmite en fer fondu.

Recipe de cabossas dailh
Tant quen caubran dins un *Metailh*.
(VV. 113 et 114.)

Variante de prononciation de *metal, methal,* du latin *metalle, metallum,* qui signifie, par synecdoque, marmite. Voir Du Cange (Édit. Henschel).

Les autres per fa de poutatge
Pauson les *metals* sul ribatge.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. I, p. 17,)

Pairols, bassinos è *metals*.
(*Ibid.*, libr. III, p. 45.)

Calques herbes tabes, cuillidos à la Luno,
Amb' vn petit fausil las coupo et las engruno,
Las met dins un *metal*.......
(Bergoing, l'*Eneid. de Virg.*, libr. IV, p. 46.)

A la bengudo de Nadal
Tretze capous dins un *metal ;*
Se le poutatge n'es pas bou
Metets-y le cap del Ritou.
(*Vieux couplet populaire.*)

Misteri, s. m. Mystère, prodige.

Et vous veiretz de grands *misteris*.
(V. 181.)

J'ai relevé ce mot dans le Glossaire de *las Joyas del gay saber :*

Que prestamens compliscats le *misteri*.
(J. Del Pech; *Sirventes* (1450), p. 121.)

Per fa sous charmes e *misteris*.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. IV, p. 51.)

Jamai d'omes n'entendran.
Un *misteri* qu'es ta gran.
(Amilha, *Tabl.*, p. 41.)

Moscailh et **Mosquailh**, s. m. Émouchoir; habituellement queue de cheval attachée à un manche dont on se sert pour chasser les mouches ; dans le vers cité, c'est d'une queue d'âne qu'il est question.

Et del *Mosquailh dvn Boriquet*.
(V. 175.)

Raynouard, qui a relevé *moscail*, émouchoir (*Lex. rom.*), n'a pas ce mot avec le sens qu'il a dans le passage des *Nompareilles recettes*.

Nobellament, adv. Nouvellement.

« *Nobellament* redigidas et corrigidas en formo deguda. »
(*Titre du livret*, p. 2.)

Nobellament, pour *novelamen*, indique le passage du mot roman au mot patois *noubelloment*. On lit *nouuellament* au titre de *las Ordenansas del libre blanc*.

Nompareilh, a, adj. Nonpareil, qui n'a pas de pareil, sans égal.

« *Las nompareilhas Receptas*. »
(*Titre du livret*, p. 2.)

En patois *nompareil*, *noumpareil* et *nounpareil :*

Lou bonheur *nompareil* qu'es d'estre pres de vous.
(*Hist. de Papary et du Camel*, Act. III, p. 18.)

Aici del gay printens la doussou *noumpareilho*
Fa flouri lou narcis et la roso bermeilho.
(De Valès, *Bucol. de Virg.*, Egl. IX.)

Per aquo fas la *noumpareilho.*

(Amilha, *Tabl.*, p. 238.)

Per fa d'ouvratges *nounpareils.*

(*L'accomplissomen del Canal*, p. 7.)

Ouvertura, s. f. Ouverture.

Sans *ouuertura* del proces.

(V. 207.)

Le catalan a *obertura,* que le roman avait aussi et que j'ai adopté dans le texte corrigé, d'où *ouberturo* en patois.

Et ill a fag un' *obertura.*

(*Flamenca*, v. 2494, édit. de M. Meyer et Gloss., p. 413.)

« Aquel coumençomen a dounat *ouberturo* à l'inbenciu... de las peços « que mancaon ammaquel oubratge. »

(*La Douctrino crest.*, Epitr. dedic.)

Raynouard a relevé *ubertura;* il a aussi *ubrir* et *obrir, ubriment* et *obriment.*

Ordre, s. m. Ordre.

Et lor cas en *ordre* trames.

(V. 250.)

Orde et ses variantes dans Raynouard (*Lex. rom.*). *Ordre* s'est conservé dans notre patois :

Fuch jauparel et fay t'enre
O troubaras que segoun *l'ordre*
Sourten de parla de darre
Afi que troubéssos oun mordre.

(Goudelin, *Obr.*, p. 47.)

Toutos causos soun en desordre
Se nostre Rey ni met boun *ordre.*

(*Le siecle malhurous*, p. 4.)

Pargam, s. m. Parchemin.

Belcop plus clar et delicat
Qu'ung Crubel de *pargam* traucat.

(VV. 137 et 138.)

Pargamenum et *Pergamenum,* Gall. Parchemin. (Du Cange, *Gloss.*)

Pargam s'est maintenu dans nos patois, ainsi que *pergam.* Le roman avait *pergames, pergame* et aussi *pergami ;*

Coumo vn *pergam* rimat la mio pel se fronzis.
(*Vers en langage de Cahors*, dans P. Borel, *Trésor de rech.*, au mot *Camio*, p. 72.)

Et soun cos pus sec qu'un *pargam*.
(De Valès, *Pastouralo*, strophe 10.)

Et sas mas balentos nous gardoun
De *pergams* que jamay nou s'ardoun.
(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. VIII.)

Coussi me pagarex mous passes et mas penos,
Le *pargam*, le papie, la tinto, las estrenos?
(De Clarac, *Arlequin ou Grapignan gascou*, seno V, p. 24.)

D'un rede longuimen los pastouros cauflidos,
Coumo de biels *porgans* aou los gautos rofidos.
(Peyrot, *Poés. diverses*, 1774, p. 95.)

PARPAILHOL, s. m. Papillon.

Et rosses coma vng *Parpailhol.*
(V. 164.)

De Rochegude a relevé *parpalhol* (*Gloss. occit.*), et Raynouard, *parpaillo* (*Lex. rom.*)

« Mangiaua poutatges de *parpailolz*, per fugi al mal d'estomac. »
(Cl. Odde de Triors, *les Joyeuses rech.*, aux mots *Piteav* et *Picherro.*)

Que les grils et les *parpaillols*,
Pla mountats sur d'escaragols,
Cércon le ga de la ribiero.
(Goudelin, *Obr.*, p. 143.)

PARTIT, s. m. Parti, condition.

De me fa force bons *partitz.*
(V. 63.)

PEGUA, s. m. Mesure de capacité.

Apres cal beure d'aigua fresqua
Dos *peguas* que le mal no cresqua.
(VV. 189 et 190.)

« *Pega,* c'est une mesure de vin, plus grande d'environ deux tiers que la quarte de Paris. » (Doujat, *Dict.*). Voir le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc.*

PEGUA DE ROUSINA, s. f. Poix-Résine.

Apres del fum duna Candella
Que sia de *Pegua de Rousina.*
(VV. 120 et 121.)

Pegua de Rousina est devenu *parrasino,* Résine ou poix-résine (Pellas, *Dict. prov. et français,* 1723); *perezino, peruino, perouino* (de Sauvages, *Dict. langued.-français*); *parasine* en français (Rabelais, *Pantagruel,* livr. IV, chap. XIII).

Les chandelles de résine sont encore en usage, surtout dans nos campagnes; on les tient habituellement allumées sous la cheminée, à cause de l'épaisse fumée qu'elles répandent en brûlant.

PERMISSION, s. f. Permission.

Vous demandi *permission.*
(V. 274.)

Permissio en catalan; *permissiu* en patois.

Pregueguen le Sant Personatge
De lour douna la *permissiu.*
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 131.)

Des qu'an augut la *permissiu*
Toutis à genoux ban prega lour Diu.
(*Noëls gascons et paris.*, p. 12.)

PERNA, s. f. Ce mot a signifié une foule d'objets en linge, mais plus particulièrement ceux qui étaient taillés carrément.

Et força *pernas* ious las faudas.
(V. 177.)

Perna, au mot *Parva : Linteum quoddam lectuale* (ann. 1476) (Du Cange, *Gloss.*). Voir PERNA et *Perneta* dans le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc.*

PEYSSAS, adv. Puis, ensuite, après.

Et *peyssas* aprop fasetz ly
De mal tantis que vous voudretz.
(VV. 100 et 101.)

Peyssos apres, sen anec adressa
Vers vna Dama qu'on tenia fort honesta.
(*La Requeste :* De quelque sot Muguet.)

Peyssos quand es apasimado (l'aygo),
E que dins soun lieit aloungado,
Elo fa semblan de dourmy.

(Gautier, *Recueil de poues. de la Muso moundino*, p. 2.)

Vous ne farias tres parts an mon pichot coutel
Et *peyssos* dounarias la part à cadascune.

(Bonnet, *Le Jugement de Paris*, p. 70.)

PIGASSA, s. f. Hache.

Tout partit an bella *pigassa.*

(V. 89.)

Voir PIGASSA dans le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc*, p. 157.

PLASENT, A, adj. Plaisant, agréable.

« Las nonpareilhas Receptas per fa las Femnas tindentas, rizentas, *plasentas.* »

(*Titre du livret.*)

« Et vesia Paradis terrestre tant belet, tant *plasent.* »

(*Vita Christi.*)

POLCIERA, s. f. Papillote, mèche de cheveux enroulée sur les tempes.

« Recepta per fa à las Femnas bellas *polcieras.* »

(P. 4.)

J'ai adopté *polsiera* au texte corrigé, comme *polsera* en catalan, dérivant l'un et l'autre de *pols,* pouls, du latin *pulsus. Pols,* en patois *pouls,* signifie la tempe, à cause du mouvement de l'artère temporale. Raynouard (*Lex. rom.*) n'a pas *pols* avec ce sens.

On a dit aussi, par corruption du mot, *espolciera :*

Apres borgesas dignas d'estre embrassadas
Prest engrossadas, Marchandas empressadas,
Ben espolsadas de amouretas fissadas,
Fort be tressadas (dressadas) per fa las *espolcieras.*

(*La Requeste :* de la Royne, strophe 3.)

Claude Odde de Triors, parlant des *Nompareilhas receptas,* qu'il compare à d'autres productions de son temps, dit de celle-ci : « Celle qui montre le moyen *per fa las femnas bellas,*

policieras, espessas, roussas et rothilhadas, etc. », substituant *policieras*, sorte d'adjectif qui ne veut rien dire, à *polcieras,* dont il n'avait pas compris le sens.

(*Les Joyeuses recherches de la langue tolosaine ;*
Discours préliminaire.)

POLLA, s. f. Poule.

D'vng Galinat filh d'vne *Polla.*
(V. 213.)

Polla en catalan et en espagnol; *pola* dans Raynouard (*Lex. rom.*), du latin *pulla* (dans saint Augustin).

Poul, poulet, poulo en patois :

La *poulo* d'un testou semblo que sio panado.
(Goudelin, *Obr.*, II, p. 49.)

Per salba sous *poulets*, la *poulo* s'interesso.
(Amilha, *Tabl.*, p. 244.)

Voir POUL dans le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc,* p. 160).

PORRET, s. m. Porreau.

De la cuo d'vn *porret* saluàtge.
(V. 172.)

Porretz, poireaux (De Rochegude, *Gloss. occit.*), *Porrectus, porrus,* gall. *Porreau* (Du Cange, *Gloss.*). *Porret* est le diminutif du mot roman *por. Pourret* en patois :

« Dins uno taulo de *pourrets.* »
(Goudelin, *Obr.*, p. 201.)

Bostres *pourrets,* caulets, citroüillos.
(Grimaud, *la Granoulratom.*, p. 27.)

A modo de *pourrets* derraigo
Les bateus affounzats jouts l'aigo.
(De Valès. *Virg. deguis.*, libr. I, p. 12.)

Voir la note 11.

PORT, s. m. Port; ce que l'on a à payer pour le transport d'un objet.

Ny mes tan pauc les grandis *portz*
(V. 248.)

POTATGE, s. m. Potage; *Per tout potatge,* pour toute chose.

Me prometen *per tout potatge*
De me fa force bons partitz.

(VV. 62 et 63.)

Potatge en catalan, *poutatge* en patois :

« Le repais fourec aqui ta loung que de tres houros le *poutatge* nou
« pousquec beze le ragoust. »

(Goudelin, *Obr.*, p. 159.)

E porton calque *poutatge*
Per le garda de passa mal.

(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 32.)

Les autres per fa de *poutatge*
Pauson les metals sul ribatge.

(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. I, p. 17.)

En un pays estran caldra manja *poutatge.*

(Barutel, *le Triomphe de l'Églantine;* Cant royal, l'Estapo.)

Je n'euz de vous, *pour tout potaige,*
Que vingt livres en mariage.

(*Farce nouvelle à cinq personnaiges.*)

PROSENNA, s. f. Prude-femme.

Per toutas manieras de Femnas
Sian filhas iouenas ou *prosennas.*

(VV. 165 et 166.)

Voir PROSEMNA et PROSENNA dans le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc,* p. 163.

QUALQUN, NA, s. m. et f. Quelqu'un, quelqu'une.

Contra *qualqunas* d'esta villa.

(V. 10.)

Aci jay *qualqu'un* que jou sabi.

(Goudelin, *Obr.*, p. 43.)

QUANT ET QUANT. adv. Tout de suite, d'abord.

Et quant et quant força conils.

(V. 180.)

Mas Gens moren tout *quantequan*
O languissen en bel secan.

(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. III, p. 16.)

Affi de nou musa pas tan
E de biarda tout *quantequam.*

(*Ib.*, libr. IV, p. 40.)

Lou boun Diu vous aymo tan,
Que, qui vous fa prejudici
Perd sa gracio *quand e quan.*
(*La Douctr. crest.*, p. 69.)

He be, s'aferi jou, que bos-tu que fasquan?
Digos-m'ou soulomen, j'ou farey *quant et quant.*
(De Cortète, *Miramondo*, Act. II, sc. III.)

Le vieux français avait aussi *quant et quant :*

Quand tu voys que me pourmaine
Les dimanches et la sepmaïne,
Tu marches toujours *quant et quant.*
(*Farce de Guillerme.*)

Voir C. Chabaneau, *Grammaire limousine,* p. 309, note 2.

QUOUSSI, adv. Comment.

Non dic res plus, betz aduertitz
Las Fennas *quoussi* saben fa,
Quant vng pauc an de nous affa.
(VV. 64 à 66.)

L'orthographe de *quoussi* est défectueuse ; notre patois a *coussi* (Doujat, *Dict.*), de *cossi* en roman, que j'ai adopté dans le texte corrigé :

Coussi? quado boun Coumpaignou
Aura mestresso sounque jou?
(Goudelin, *Obr.*, p. 47.)

RAUMAS, s. m. Rhume.

Del *Raumas*, et de la Pepida
D'vn Galinat filh d'vne Polla.
(VV. 212 et 213.)

Pelsegur un bilen *raumas*,
Prez dins la neit de l'ignourenço,
Li ten boutdousounat le nas.
(Boissière, dans Goudelin, en tête de *las Obros.*)

Et pey per nous purga, quand en arrigoulats,
Sense poou del *raumas* paisen sur la Gelado
(Barutel, *le Triomphe de l'Églantine.*)

Reuma et *rauma,* Raynouard (*Lex. rom.*). — *Raumatz,* de Rochegude (*Gloss. occit.*)

6

RAVIT, part. passé de RAVIR. Ravi, charmé.

Yeu demoregui vna granda pausa
Tout *rauit* coma ung Passerat.

(VV. 52 et 53.)

Ravir est devenu *rabir* en patois :

You soun *rabit* de tous Ouracles.

(Boudet, *le Trioumphe del moundi;* Odo, p. 19.)

As fredous qu'elo fa sur un ayre noubel
La Sereno de mar se troubario *rabido.*

(Goudelin, *Obr.*, p. 26.)

REDIGIR, v. Rédiger.

« Las nompareillas Receptas..... Nobellament *redigidas*, et corrigidas en forma deguda. »

(*Titre du livret.*)

REFREDY, v. Refroidir.

Per *refredy*, per escalfa.

(V. 237.)

Refredir dans le texte corrigé. — *Refreydir* dans Raynouard (*Lex. rom.*)

Refredi s'est maintenu dans notre patois :

Mes yeu, en *refredin* ma mino
Autaleu birare l'esquino.

(Goudelin, *Obr.*, p. 140.)

Les maissantis pagadous
La caritat *refredissen.*

(*La Douctr. crest.*, p. 140.)

REMORT. s. m. Remord.

Lasqualas ses degun *remort*
De consciença me fan tort.

(VV. 11 et 12.)

J'ai relevé *Remort* dans le Glossaire des *Joies du gai savoir.*
Remors en patois :

L'espino del *remors* que me lancejo al cor.

(De Valès, *lous sept Salmes penitentials :* Beati quorum.)

E le ber del *remors*, qu'aqui jamai nou mor,
Duran l'eternitat rougaïgnara toun cor.

(Amilha, *Tabl.*, p. 343.)

Resjouyr, v. Réjouir.

Car aquel cas *resiouys* touta
La persona tant sia fachada.
(VV. 186 et 187.)

Resjoir au texte corrigé. — *Resjoy, resjouy,* en languedocien :

Se venon *resioy* de toutis les coustats.
(Bergoing, l'*Eneido de Virgilo*, p. 15.)

Lou vy delasso, *resiouys.*
(*Hist. de Pepesuc*, p. 29.)

Le français a eu d'abord *resjoir*, puis *resjouir* et enfin *réjouir :*

« Ainsi feut de nouueau le banquet *resioui.* »
(Rabelais, *Pantagruel*, livre IV.)

Notre patois a *rejoui :*

Aqui las Musos poutounetos
Se *rejouissen* en boulum.
(Goudelin, *Obr.*, p. 134.)

Réjoüis-te, criminel.
(Amilha, *Tabl.*, p. 110.)

Voir Resjouyr dans le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc*, p. 168.

Resultat, s. m. Résultat ; conclusion.

Or elles feguen *resultat*
De cerca qualque personatge.
(VV. 30 et 31.)

Resultat en catalan.

Retortilhar, v. Tortiller, enrouler.

Aura les Pels toutis daurats
Estrefaicts et *retortilhatz.*
(VV. 161 et 162.)

Retortijar en espagnol.

Rigorosamen, adv. Rigoureusement.

Sia fait ben *rigorosamen.*
(V. 277.)

Diu, al gran joun del jutjomen,
Punira *rigourousomen,*
Touto soto desoubeissenço.
(Amilha, *Tabl.*, p. 148.)

Rizen, ta, adj. Riant, réjoui.

« Las nompareilhas Receptas per fa las Femnas tindentas, *rizentas*... »

(Titre du livret, p. 2.)

« Recepta per fa a las Femnas bel Visatge et *rizen.* »

(P. 4.)

Uno Berges s'es ajagudo
D'un enfantet *rizent* et bel.

(Goudelin, *Obr.*, p. 59.)

El ben lou cap lebat et la mino *risento.*

(De Cortète, *Miramondo*, Act. IV, sc. IV.)

Ello parlo à sa Sor d'vno mino *risento.*

(Bergoing, *l'Eneido de Virg.*, libr. IV, p. 44.)

Roja, adj. f. Rouge.

Per fa tourna las gautas *rouges.*

(V. 129.)

J'ai corrigé *rouges* par *rojas*. Les *Ordenansas del libre blanc* portent *drap rouge,* qui est patois (v. 220); j'ai rétabli *drap roge* au texte corrigé et au Glossaire, p. 170.

Sous els *rouges* coumo de sang.

(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. IV, p. 70.)

En formo de bi *rouje* o blanc.

(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 178.)

Atal dambe sa Raubo *roujo.*

(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 147.)

Apey y escampilho à bel tal
De flous *roujos* et parlo atal.

(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. V.)

Rousset, ta, adj. Roux, blond.

Et si voulets que sian *roussettas.*

(V. 157.)

Rosset au texte corrigé; diminutif, pris en bonne part, de *ros*, roux, *rous* en patois :

Que se crey ta pauro cerbelo,
Que sio le pel que te fa belo
Atal bouclat e qu'es ta *rous.*

(*Le siecle malhurous*, p. 2.)

Rotilhat, ada, adj. Roulé, enroulé.

« Recepta per fa à las Femnas bellas polcieras espessas, rossas et *ro-*
« *tilhadas* coma un clesc d'vn Escaragol. »

(P. 4.)

Sanc et **Sang**, s. f. Sang.

Dedins lequal mettez *la sanc*
Dvn Ausel que nes gayre blanc.

(VV. 83 et 84.)

Et de *sang* d'una Hirondella.

(V. 118.)

Sanc et *sang*, s. m. dans Raynouard (*Lex. rom.*), employés au féminin en catalan. Nos patois ont ces mots tantôt au masculin et tantôt au féminin :

Atal boulguec mouri din *la sanc* de cinq plagos.

(Goudelin, *Obr.*, II, p. 77.)

Car aquel bilen cop mourtal
Per oun *la sang* incaro gloupo.

(De Valès, *Virg. deguis.*, libr. IV, p. 74.)

De *sang* tout *fresc* se soun tintados.

(De Valès, *Ibid.*, libr. VII.)

Saquabouta, s. f. Saqueboute.

En iougan de la *saquabouta.*

(V. 185.)

Saquabota au texte corrigé.

Sacabuta (1380). *Saqueboute* : un baston appelé *Saqueboute* (1472). (Du Cange, *Gloss.*)

Que ferons-nous? — Feste à gogo,
Son joue de la *sacqueboute.*

(*Farce de Colin.*)

Sazins, adv. Céans, ici dedans, en ce lieu.

Long temps auia ymaginat
De venir *sazins* a la festa.

(VV. 6 et 7.)

Longtemps a 'via imaginat
De venir *çazins* a la festa.

(Texte corrigé, vv. 6 et 7.)

« Yeu son *sazins* de ma ionessa et petit enfant entrey *sazins.* »
(*Lo Doctr. de sapiensa : De la sciensa* et *bon exemple que deuen mostra los capelas.*)

Çazins, céans (Doujat, *Dict.*) :

Çazins que tout es ple de beautat et d'audou.

(Goudelin, *Obr.*, II, p. 25.)

Et tout en admiran desiri
Qualque Floureto de *çazins*.

(Goudelin, *Obr*., p. 136.)

Sainz et *Saints* dans Raynouard (*Lex. rom.*)

SEGUENT, TA, adj. Suivant, suivante.

« Coma sensiec en la pagina *sequenta*. »

(*Titre du livret*, p. 2.)

De Rochegude a relevé *Seguent* (*Gloss. occit.*), et Bartsch, *Seguir* (*Chrestom, prov.*)

SEJORNAR et SOJORNAR, v. Séjourner. (Rayn., *Lex. rom.*) *Ses sejornar*, sans tarder.

Et lendouma me anegui mectre
En camy *ses plus seiorna*.

(VV. 70 et 71.)

On disait de même, en français, *sans sejour*, pour sans retard, et *sans sejourner*, pour sans tarder :

G'y voys *sans faire nul sejour*
Sçavoir s'il est plus là dehors.

Il ne fault que vos mains laver
Et vous seoir *sans sejourner*,
Car la viande vous attent.

Dame, venez à ce bassin,
Voz mains laver, *sans retarder*,
Affin que nous aillons disner.

(*La vie et l'histoire du maulvais riche.*)

SERGEAN, s. m. Sergent.

Recipe damours de *Sergeans*.

(V. 78.)

Serjan au texte corrigé. — On disait aussi *sargeant* au seizième siècle :

« Donne (dono) Roubraguo, que quant augit (auguet) portat le diable « cagua, ly anec querre un *sargeant* per s'en tourqua le quioul. »

(Cl. Odde de Triors, *les Joyeuses recherches*, aux mots *Piteav* et *Picherro*.)

Sarjan s'est maintenu dans nos patois :

N'a gardo de sourti deforro,
E mens de quita sa demoro,
De poou qu'el abio des *Sarjans*.

(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 261.)

SINGULIER, adj. Singulier.

..... Aurias lezé
De nous fa vng *singulier* plazé.
(VV. 57 et 58.)

SONQUÉ, prép. Excepté.

Sonque lor fa per garison
Gratignols an qualque tison.
(VV. 269 et 270.)

Sounque, sounquo et *sounquos* en patois :

Se jou quitegui la besouigno
De despieit *sounque* de berguigno.
(Goudelin, *Obr.*, p. 7.)

Vn tens el roudec per aci,
Countent et franc de tout souci,
Sounque de prene la mounino.
(Goudelin, *Obr.*, p. 89.)

El pot fa tout, *sounque* le mal.
(Amilha, *Tabl.*, p. 4.)

A l'abarecio la plus fino
Nou y a pas de medecino,
Ny remedi fayt coumo cal,
Sounquo redole à l'hespital.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 278.)

Douncos, el sera dit qu'yeu n'aure sur moun cos,
Per estalbia quicom, *sounco* la pel et l'os?
(De Valès, *las Sat. de Perso*, sat. VI.)

SUPPOSITORI, s. m. Suppositoire; médicament, de forme conique, employé comme laxatif.

En forme de *Suppositoris*.
(V. 183.)

« Si tu bouges d'icy, ie te mettray au fond de mes chausses, comme on « faict d'ung *suppositoire*..... »
(Rabelais, *Pantagruel*, livre II, chap. XXIX.)

Suppositorium, Medica balanus : Contra inobedientiam ventris fiat *suppositorium*, aut clyster. (Du Cange, *Gloss.*)

SUS QUE, conj. Quand, lorsque, au moment que.

Or fortuna me met dauant
Sus quellas sailhan de la Porta.
(VV. 42 et 43.)

Tailhado, s. f. Tranche ; dans la citation lambeau, rognures d'étoffe.

> Recipe cornas de Crabit...
> De Basilicon un pauquet,
> Force *tailhados*, Peyras caudas
> Et força pern●s ious las faudas.
>
> (VV. 169 à 177.)

Taillada, tranche, morceau, en catalan. Notre patois a conservé *taillado*. *Tailhada* aurait ici le même sens que *talhadura* dans Raynouard (*Lex. rom.*).

Tanpauc et **Atantpau**, conj. Non plus, aussi.

> Ny mes *tan pauc* les grandis portz.
>
> (V. 248.)
>
> *Atan pau* ne nay plus mestie.
>
> (V. 292.)

Tapauc et *atapauc* en patois :

> *Tapauc* aco non bol re dire
> De n'abe souci que de rire.
>
> (Goudelin, *Obr.*, II, p. 30.)
>
> E lous blats *atapauc* nou podoun creisse à pams.
>
> (De Valès, *las Georg. de Virg.*, libr. I.)

Voir **Tant-pauc** dans le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc,* p. 179.

Tindent, ta, adj. Tintant, bruyant.

> « Las nompareilhas Receptas per fa las Femnas *tindentas*, rizentas, « plasentas. »
>
> (*Titre du livret*, p. 2.)
>
> Qu'eren ardiment fort *tindentas*.
>
> (V. 18.)

Tinda a perdu l'*r* finale en patois toulousain : *tinter, resonner* (Doujat, *Dict.*) :

> Oyda *tinde* la cansouneto.
>
> (Goudelin, *Obr.*, p. 187.)

On fait encore aujourd'hui un fréquent usage de ce verbe, qui appartient aussi au gascon :

> On tot matin he *tinda* la campana.
>
> (Pey de Garros, *Poesias*, Egl. V.)

Tinta en bas-limousin (Béronie, *Dict.*) Raynouard a relevé les formes anciennes *tendir* et *tentir* (*Lex. rom.*)

TINETA, s. f. Tinette.

Item vna plena *tineta*
De bonne tinte de Rosetta.
(VV. 117 et 118.)

Tineta, diminutif de *tina,* comme en catalan. *Tineto,* en patois, pour signifier plus particulièrement un cornet d'écritoire (Doujat, *Dict.*)

Blanc coumo coutou de *tineto.*
(Goudelin, *Obr.*, p. 117.)
Ni ganibet, plumo, *tineto.*
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 191.)

TINTA et TINTE, s. f. Teinture.

Item vna plena tineta
De bonne *tinte* de Rosetta.
(VV. 117 et 118.)
De bona *tinta* de roseta.
(*Texte corrigé.*)

Tinta de roseta, fard couleur de rose. *Tinta* en roman provençal. *Tinta* en catalan, en espagnol et en italien. *Tinto* dans notre patois :

Ha ! Paire Adam ta gorjo liso,
Digan puleu ta gourmandiso,
A randut un cad'un tacat
De la *tinto* de toun pecat.
(Grimaud, *la Bido de S. B.*, p. 253.)

Tinto a été aussi longtemps employé pour signifier encre à écrire (Doujat, *Dict.*)

TISON, s. m. Tison.

Sonque lor fa per guarison
Gratignols an qualque *tison.*
(VV. 269 et 270.)

Tiso, *tison* (Du Cange, *Gloss.,* et Raynouard, *Lex. rom.*). *Tisou* en patois :

« S'armo d'un *tisou* bibomen alucat. »
(Goudelin, *Obr.*, p. 170.)

Orre *tisou* de l'Ifer.
(Amilha, *Tabl.*, p. 62.)

TRESGRAND, A. Très-grand, très-grande.

A la *tresgranda* humanitat
De vos Messeurs dautoritat.
(VV. 1 et 2.)

Tres-gran, tres-granda, comme en français *très-grand,* du latin *trans* et *grandis*. *Trans,* devenu d'abord *tras* et enfin *tres*. Au seizième siècle, la particule *très* était en usage à Toulouse :

« La neyt aprop els foguen logatz en aquo dung maluat hoste loqual les « fec *tresque* maluada cara et sopeguen et dormiguen *tres mal.* »
(*Lo Doctrinal de sapiensa :* Dels diuers et escurs iutgamens de nostre senhor.)

« Aquest enfant auia vna *tres malvada* costuma en el. »
(*Ibid.* : Del peccat de ira.)

TRIUMPHAN, adj. Triomphant, pompeux, magnifique.

Per haber les pels *triumphans.*
(V. 154.)

Voir TRIUMPHANT dans le Glossaire de *las Ordenansas del libre blanc,* p. 182.

TROVAR, V. Trouver.

Autre remedi non si *troua.*
(V. 272.)

Variante de *Trobar,* dans Raynouard (*Lex. rom.*). *Trouba* en patois :

« Coumo per nous fa creire qu'elis an *troubat* la fao à la coco de la « sufisenço. »
(Goudelin, *Obr.*; *A touts.*)

Nous aben entourrougado
La Mayre d'aquel Toustou,
Qu'a dit que din la Bourgado
N'abion pas *troubat* maysou.
(*Le thresor descubert*, p. 19.)

UN et UNG, adj. Un.

« Sensiec la premiera Recepta per guary les Maritz de ialousio : Et fa « que agian tant de pacience coma *vn* Aze ou *vn* Mouton. »
(Pag. 10.)

« Recepta per fa a las Femnas bellas polcieras, espessas, rossas et Ro-
« tilhadas coma *ung* clesc d'*ung* Escaragol. »

(Pag. 14.)

« Hom legis *dung* caualhie que auia *vng* castel prop *dung* grant camy. »

(*Lo Doctrinal de sapiensa.*)

« Sancta mayre Gleysa solempnisara la festa d'*ung* apostol. »

(*Modus concionandi ad populum.*)

Ung, en vieux français, a été remplacé par *un*, ainsi que dans notre patois.

Veirials, s. m. pl. Sorte de lunettes; conserves, dont les verres, parfois de couleur, sans grossir les objets, servent à protéger les organes de la vision.

Sens Besicles, et sens *Veirials*.

(V. 39.)

Veyrials, Fenestra vitrea (ann. 1311). *Veyrialis*, *Vitreus* (Du Cange, *Gloss.*). *Veirial*, vitrau (*sic*), vitrage (Raynouard, *Lex. rom.*).

Verdalla, s. f. Bruant jaune; oiseau de la famille des *Fringilles*.

Et va souuent (l'ausel) à la *verdalla*.

(V. 87.)

Et va souuen an la *Verdalla*.

(V. 87, de l'édit s. d.)

Voir la note 5.

LISTE

DES OUVRAGES CITÉS DANS LES NOTES ET LE GLOSSAIRE

Acoumplissomen (l') del canal ou las nossos de l'Ocean è de la Méditerraneo, faitos à Castelnaudary, le 19 may 1681.
Toulouse, 1681, in-4°, 4 pp.

AMILHA. Le tableu de la bido del parfet crestia, que represento l'exercici de la fe, etc.
Toulouso, 1673, in-8°.

Amours (las) de la Guimbardo.
Dans le recueil suivant.

Antiquité (l') du triomphe de Besiers au jour de l'Ascension, contenant les plus rares histoires qui ont été représentées au susdit jour ses (*sic*) dernières années.
Besiers, en 2 parties, 1628 et 1644, in-12.

ARQUIER (d'). La Metamorphoso des higunaous en escargols (*sic*) dins le baloun de Leytouro.
Dans notre *Essai sur l'hist. litt. des patois du Midi de la France aux XVe et XVIe siècles,* 1859, in-8°, p. 77.

Articles de mariatge entre Puissant, Bentrut è Liffre seignou Carmantran è Hounesto è Poutarrado Damo Guillalmo La Grasso, etc.
[Toulouse, 1680], in-4°, 1 p. à 2 col.

AUBIGNÉ (Théodore-Agrippa d'). Les aventures du baron de Fæneste.
Édit. de P. Janet, Paris, 1855, in-12.

Azempre (l') de Nadal o autromen Noels (*sic*) à l'aunou de las Festos que la Gleyso coubido quand' an per accoumpagna la soulemnitat de la nayssenço de Nostre Seigne.

Tolose [1668], in-12.

Barutel (Grégoire de). Le Triomphe de l'Églantine.

Tolose, 1651, in-4°.

Bergoing. L'Eneido de Virgilo, libre quatriesme, revestit de naou et habilhat à la brullèsco.

Narbouno, 1652, pet. in-4°.

Blouin (Mathieu). Manuscrit sur les troubles religieux survenus à Gaillac d'Albigeois, de 1580 à 1599.

Boissière. Presen d'vn fromatge d'Andorro que fourec fayt à Moussur Goudelin.

Dans Goudelin, *Obr.*, p. 208.

Bonnet. Le Jugement de Paris.

Dans l'Antiquité du triomphe de Besiers, 1re partie, p. 41.

Borel (P.) Trésor de recherches et antiquitez gauloises et françoises, etc.

Paris, 1655, in-4°.

Boudet (François). Le trioumphe del moundi. Odo.

Dans Le Triomphe de l'Églantine. Tolose, 1656, in-4°.

Bouquet de cauquos flouretos cueillidos sul Pernasso (*sic*) bitterrois.

Beziers, 1738, in-8°.

Bouyès (les) à las moundinos. 1 feuillet in-4°.

J'attribue cette production risquée à Gautier.

Canal (le) de la grace, qui joint le pécheur à Dieu, par le mystère de l'Incarnation. Neels nouveaux.

Tolose [XVIIe siècle], in-12.

Chabaneau (Camille). Grammaire limousine.

Paris, 1876, in-8°.

Chibalet (le) bengut d'Houlando, et mes prisougnè dins le cos de gardo de la Maisou de Bilo de Toulouso.

Toulouso, 1673, in-4°, 4 pp.

Clarac (de). Arlequin ou Grapignan gascou, coumedio.
Lyon, s. d., in-12.

Confession (la) generala de fraire Olivier Mailhart en lenguatge de Tholosa.
[Toulouse, XVIe siècle], in-8°, goth. (Bibliothèque de M. le Dr Desbarreaux-Bernard.)

Cortète (François de). La Miramondo, pastouralo en lengatge d'Agen.
Agen, 1684, in-8°.

Cortète (François de). Ramounet ou le paysan agenez tournat de la guerro. Pastouralo en lengatge d'Agen.
Agen, 1684, in-8°.

Diccionari catala-castella-llati-frances-italia, per una societat de catalans.
Barcelona, 1839, 2 vol. in-8°.

Doctrinal (lo) de sapiensa en lo lenguatge de Tholosa. Per Jan grant Iohan (*sic*) libraire demoran a Tholosa al canton de la Portaria. 1504. Pet. in-fol., goth.
(Ma Bibliothèque.)

Douctrino crestiano (la) meso en rimos, etc.
Toulouso, 1641, in-12.

Doujat (Jean). Le Dicciounari moundi, de la oun soun enginats principalomen les mouts les pus escarriés, an l'esplicaciu Francezo.
A la suite de le *Ramelet moundi du sieur Goudelin*. Toulouso, 1638, pet. in-8°.

Farce nouvelle à cinq personnages des femmes qui font refondre leurs maris.
Ancien théatre françois, édit. de Viollet-Le-Duc, Paris, P. Janet, 1854, in-12, t. I.

Farce de Colin. Colin qui loue et despite Dieu en un ung moment à cause de sa femme.
Ibid., t. I.

Farce de Guillerme.
Ibid., t. I.

Farce des cris de Paris (1548.)

Ibid., t. II.

Flors (las) del gay saber, estier dichas las leys d'amors.

Dans *Monuments de la littérature romane*, publiés par M. Gatien-Arnoult. Toulouse, in-8°, 3 vol.

Garros (Pey de). Psavmes de David, virats en Rhythme gascon, per Pey de Garros Laytores, Dedicats a sa serea maiestat de la Regina de Nauarra.

Tolosa, 1667, petit in-4°.

Garros (Pey de) Poesias' gasconas de Pey de Garros Laytores, dedicadas a Magniphic e poderos Princep lo Princep de Nauarra son seño.

Tolosa, 1567, petit in-4°.

Gautier. Recuil de pouesios de la muso moundino.

[Toulouse], 1671, in-12.

Gautier. Cansou à la louanjo del bi, à la suite de *Las Obros* de P. Goudelin, édit. de Cl. Gilles Lecamus.

Toulouse, 1713, in-12.

Gemarenc (Julien). Petit plat de raretats dediat as cousis et cousinos de Pentocousto.

[Toulouse, XVII[e] siècle], in-4°.

Gemarenc (Julien). Stansos. Dans *le Trioumphe del soucy*.

Tolose, s. d. [XVII[e] siècle], in-4°.

Goudelin (Pierre) Las Obros de Pierre Goudelin, augmentados d'uno noubèlo floureto.

Toulouso, 1648, in-4°. La 2[e] partie datée de 1647.

Granié (le) de Nadal, que counserbo le pur Froument dount se fa le Pa des Anjos.

Toulouso, [1667], in-12.

Grimaud (B.) Le dret cami del cel dins le pays moundi, o la bido del gran patriarcho Sant Benoist, etc.

Toulouso, 1659, in-8°.

Grimaud (B.) La granoulratomachio, o la furiouso è desca-

rado bataillo des Rats è de las Granouillos, jouts le Regne de Rodilard è Croacus.

A l'imitaciu del grec d'Homero. Per B. G. T. [B. Grimaud, toulousain.]

Toulouso, 1664, in-12.

Histoire de Dono Peyroutono.

Dans l'Antiquité du triomphe de Besiers.

Histoire de Papary et du Camel. Représentée sur le Théâtre des Practiciens le iour de l'Ascension de l'année mil six cens trente-cinq.

Besiers, 1635, in-12.

Journal (le) des Pastous en Betleem par ana bese le fil de Dju le paire. Per B. T. I., tolosain (*sic*) [1669], in-12.

Joyas (las) del gay saber. Recueil de poésies en langue romane couronnées par le consistoire de la gaie-science de Toulouse, depuis l'an 1324, jusques en l'an 1498, avec la traduction littérale, des notes et un glossaire, par le Dr J.-B. Noulet.

Dans *Monuments de la littérature romane,* par M. Gatien-Arnoult.

Toulouse, 1849, in-8o.

Ioyevses (les) recherches de la langue tolosaine [par Claude Odde de Triors.]

Tolose [1578]. petit in-8o.

Laborde. Cant rouyal : L'Hypoucras inbentat per le gran Hypoucrato.

[Toulouse, XVIIe siècle], in-4o, 3 pp.

Letro moundino sur la joyo de Toulouso, per le recoubromen de la santat del Rey.

[Toulouse, 1687], in-4o, 3 pp. à 2 col.

Ludus sancti Jacobi.

Dans Bartsch, *Chrestomathie provençale,* XVe siècle pp. 399-400.

Miral (le) moundi, pouemo en bint et un libré, ambe soun Dictiounari, etc.

Toulouso, 1781, in-12.

Moralité nouvelle. Dans *Ancien théâtre françois,* édit. de Viollet-Le-Duc, t. III.

Moralité nouvelle très-bonne et très-excellente de charité, etc.

Dans *Ancien théâtre françois,* édit. de Viollet-Le-Duc, t. III.

Mout de letro sur la nayssenço de Mounseignou le duc de Bourgougno, etc.

[Toulouse, 1682], in-4°.

Noëls gascons et parisiens, sur des airs nouveaux et anciens, composez par A. L. S., in-12.

[Toulouse, XVII° siècle.]

Ordenansas (las) et coustumas del libre blanc, imprimadas nouuellament a Tolosa. 1555, pet. in-8°.

Je cite notre nouvelle édition, publiée par la Société des langues romanes. Paris et Montpelier, 1878, in-8°.

PADER (J.-Antoine). Odo per uno biello, à la jouenesso de Toulouso.

Dans *Le Triomphe de l'Églantine,* Tolose, 1663, in-4°.

Pastorale du berger Celidor et de Florimone sa bergère.

Besiers, 1629. Dans *l'Antiquité du triomphe de Besiers.*

Pastouralo (la) de Nadal.

[Toulouso, 1668], in-12.

PEYROT (Claude). Poésies diverses, Patoises et Françoises. P. M. P** A, P. D. P. (Par M. Peyrot, ancien prieur de Pradinas.) En Rouergue, 1774, in-8°.

Poul (le). Cant royal.

[Toulouse, XVII° siècle], in-4°, 3 pp.

RABELAIS (François). Œuvres de F. Rabelais. Édit. de L. Jacob. Paris, 1645, in-12.

Raynouard. Lexique roman, ou dictionnaire de la langue des Troubadours, etc.

Paris, 1838-1844, 6 vol. in-8°.

Reflexius mouralos, sur la Naissenço de Nostre Seigne, faitos per R. D. X. T.

Tolose [1666), in-12.

Requeste (la) faicte et baillée par les Dames de la ville de Tolose, Aux Messieurs maistres et mainteneurs de la gaye science de Rhetorique, au moys de May, etc.

Tolose, 1555, pet. in-8°.

Rochegude (de). Essai d'un glossaire occitanien, pour servir à l'intelligence des troubadours.

Toulouse, 1819, in-8°.

Roquefort (J.-B. B. de). Glossaire de la langue romane.

Paris, 1808-1820, 3 vol. in-8°.

Sauvages (l'abbé de). Dictionnaire languedocien-français, etc. Nouvelle édition.

Alais, 1820, in-8° en deux tomes.

Siecle (le) malhurous, o la banitat de las fennos è filhos del tens.

[Toulouse, XVIIe siècle], in-4°, 4. pp. à 2 col.

Testomen (le) de Carmantran al lieit de la mort.

[Toulouse, 1688], in-4°, 3 pp. à 2 col.

Thresor (le) descubert dins l'estable de Bethleem, etc.

Tolose [1668], in-12.

Valès (Jean de). Las 6 satiros de Perso.

Ms. autographe de l'auteur.

Valès (Jean de). Lous set salmes penitentials de Dabid, del Sr de Valès, de Montech.

Mountalba, 1652, in-4°.

Valès (Jean de). Pastouralo de moussu Valès.

Ms. du XVIIe siècle.

Valès (Jean de). Virgilo deguisat o l'Eneido burlesco del Sr de Valès de Montech.

Toulouso, 1648, in-4o.

Ce volume ne contient que les quatre premiers livres de l'*Énéide travestie.* Je possède (manuscrit autographe de l'auteur) le *Virgilo deguisat* en entier.

Valès (Jean de). Las Bucolicos o Eglogos de Virgilo.

Ms. autographe de l'auteur.

Valès (Jean de). Las Georgiquos de Virgilo.

Ms. autographe de l'auteur.

Valès (Jean de). l'Eneido de Virgilo.

Ms. autographe de l'auteur, contenant la traduction sérieuse de toute l'*Énéide.*

Ces divers manuscrits font partie de ma bibliothèque.

Vie (la) et l'histoire du maulvais riche [XVIe siècle]. Dans *Ancien théatre françois,* édition de Viollet-Le-Duc, t. III.

Vita Christi. La Vida de Nostre Saluador et Redemptor Jesuchrist al lengatget (lengatge) de Tholosa, etc.

Tholosa, 1544, petit in-4o. Bibliothèque de M. le Dr Desbarreaux-Bernard.

TABLE

Toulouse, imprimerie Paul PRIVAT, rue Tripière, 9. — 912

Noulet

Las Nonpareilhas Receptas...



